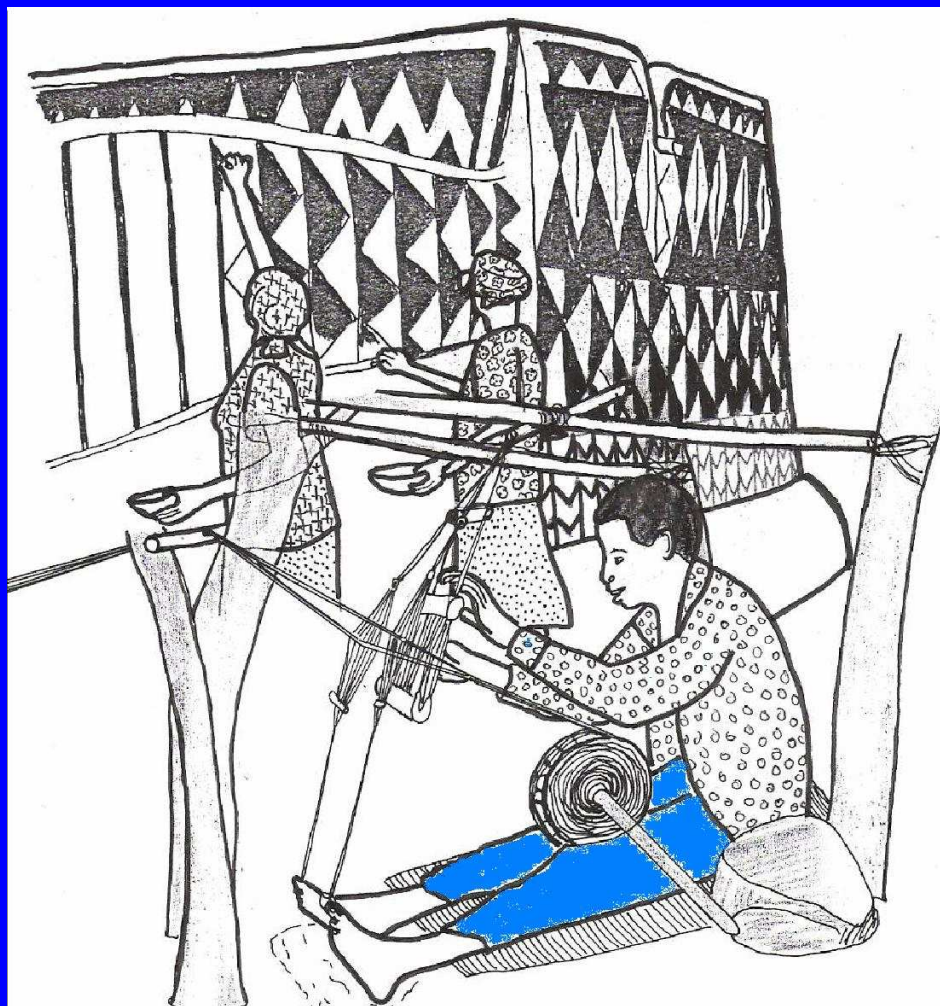
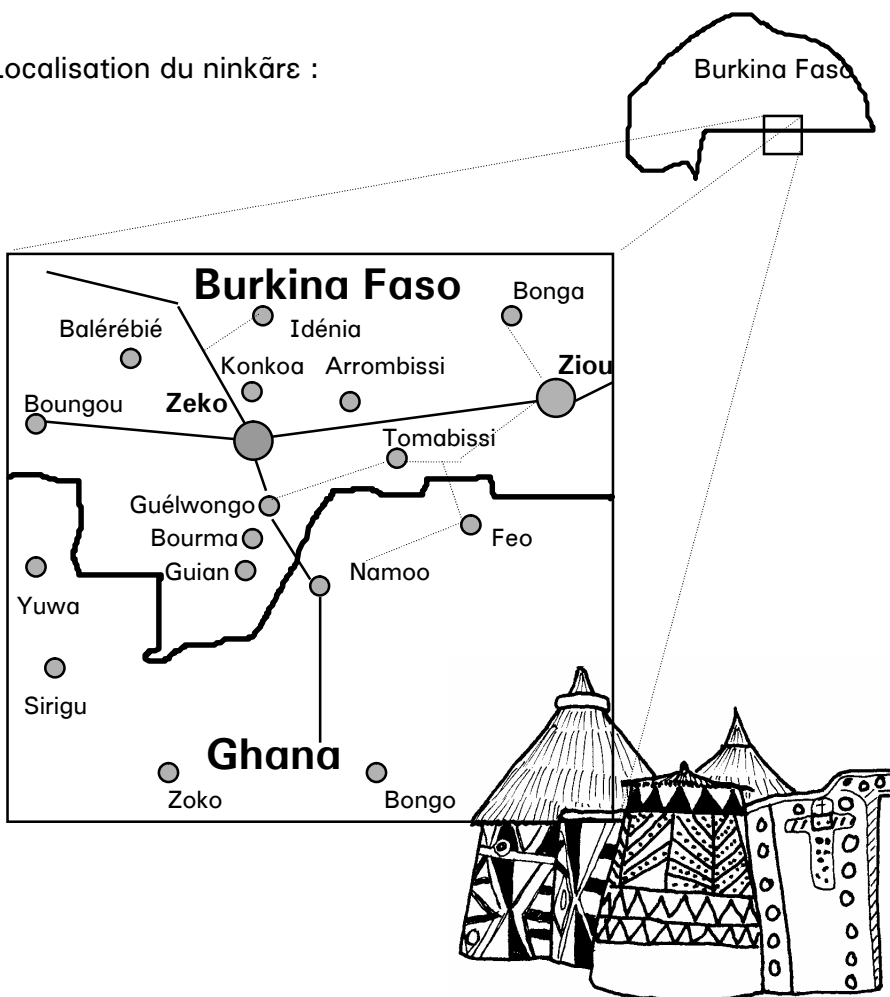


# Grammaire élémentaire du ninkāre



# Grammaire élémentaire du ninkãre

Localisation du ninkãre :



L'alphabet utilisé dans cette publication est en accord avec l'alphabet agréé par la Commission Nationale des Langues Burkinabè.

Deuxième édition  
Première impression  
Deuxième trimestre 2008

© Tous droits réservés  
Société Internationale  
de Linguistique 01 B.P. 1784  
Ouagadougou 01, Burkina Faso

Envoyez vos questions et suggestions à l'équipe de la S.I.L.  
Awēnne & Awēnpɔka, Urs & Idda Niggli  
B.P. 1784, Ouagadougou 01  
Burkina Faso  
Courriel: [Urs-Idda\\_Niggli@sil.org](mailto:Urs-Idda_Niggli@sil.org)

NA0208

# Sommaire

Introduction

1. Rappel phonologique 5 - 12

2. Les types de phrases 13 - 17

3. La structure de la phrase 18 - 33

4. Le groupe nominal 34 - 65

5. Le verbe 66 - 101

6. La phrase complexe 102 - 118

Annexes 119 - 122

Table des matières 123 - 127

## Introduction

On appelle grammaire l'ensemble des **règles** qu'il faut respecter pour parler et écrire correctement une langue et formuler clairement ce que l'on souhaite exprimer.

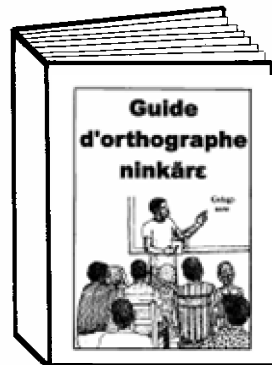
L'étude de la grammaire comporte

- **l'étude des éléments** qui constituent la langue, par exemple nom, adjectif, adverbe, pronom, verbe etc.
- et **l'étude de leur fonction** dans la phrase, c'est à dire le rôle qu'un mot ou un groupe de mots jouent dans la phrase : sujet, objet, complément etc.

Ce livre a été écrit pour vous aider à comprendre la grammaire élémentaire du ninkāre. Nous avons essayé de limiter les termes techniques afin que le plus grand nombre de gens puisse bénéficier de ce document.

Voir aussi les livres suivants :

- **Guide d'orthographe**
- **Lexique**



# 1. Rappel phonologique

Nous rappelons ici quelques données essentielles, utiles à la compréhension des faits grammaticaux.

Pour transcrire le ninkāε, on emploie un alphabet de **18 consonnes** et de **9 voyelles**.

## 1.1 Les consonnes

b, d, f, g, h, k, l, m, n, ŋ, p, r, s, t, v, w, y, z

La plupart de ces consonnes se prononcent d'une manière qui ressemble à celle du français. Mais il y a des sons qui sont représentés différemment qu'en français et d'autres qui n'ont pas d'équivalent en français.

### 1.1.1 Consonnes représentées différemment qu'en français :

**w** prononcé comme «ou» au début des mots français  
«*oui, ouest*» etc.

Exemples :

wɔbɔɔ «*éléphant*»



wɛnna «*souris de Barbarie*»







Le symbole <y> est utilisé pour deux sons en ninkāre qui sont écrits de deux manières différentes en français. Il s'agit d'une distribution complémentaire, cela veut dire que, le même phonème se prononce différemment selon le contexte où il se trouve :

**y** se prononcé comme le <y> français dans le mot «crayon» partout sauf avant une voyelle nasalisée, où il se prononce comme le son [ɲ] qui est transcrit en français par <gn> comme dans le mot «agneau» [ɑno].

Exemples :

prononcé :

yalfɔ	<i>«poisson (hyperopisus)»</i>	[y]
yɔɔɛ	<i>«termite»</i>	
yugumbaaga	<i>«chacal»</i>	
yũmpɛɛŋa	<i>«hérisson»</i>	 [ɲ]
yĩile	<i>«ver de Guinée»</i>	
yāka	<i>«gazelle»</i>	

### 1.1.2 Consonnes n'ayant pas d'équivalent français :

**ŋ** représente les deux sons <n> et <g> réalisés simultanément comme dans les mots anglais / français <parking>, <camping>.

Exemples :

bōŋa

*«âne»*



zēnzōŋɔ

*«roussette»*



bāŋa

*«margouillat»*



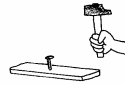
**h**

En français, ce signe est écrit mais le son n'est pas prononcé, par exemple «*homme*» est prononcé [ɔm].

En ninkāre, par contre, ce signe représente un son qui est prononcé avec une forte expiration. Néanmoins, ce son est assez rare en ninkāre. Il existe surtout dans des exclamations et dans des emprunts.

Exemples :

hei        «*exclamation*»  
 halu      «*tellement, jusqu'à*»  
 hāma    «*marteau*»



### 1.1.3 L'occlusive glottale

Le signe < ' > qui représente une apostrophe en français pour indiquer l'élision d'une voyelle, n'a pas la même fonction en ninkāre.

En ninkāre il s'agit d'une occlusive glottale (coup de glotte) prononcée comme une coupure ou interruption entre deux voyelles.

Exemples :



gōmatu'a    «*caméléon*»  
 so'ɔŋa      «*lapin, lièvre*»  
 ko'om       «*eau*»  
 pā'anja    «*taupe-grillon*»



Quand le coup de glotte se trouve en fin de mot, il n'est pas marqué dans l'orthographe.

Par exemple [da'] «*acheter*» est écrit : da.



## 1.2 Les voyelles

Le ninkāre comporte neuf voyelles orales :

a	e	ε	i	ι	o	ɔ	u	υ
---	---	---	---	---	---	---	---	---

et cinq voyelles nasales :

ā	ē	ī	ō	ū
---	---	---	---	---

Toutes les voyelles peuvent avoir une forme longue (ou redoublée) par exemple : aa, āa, ee, ēe . . . etc.

### 1.2.1 Voyelles représentées différemment qu'en français :

**u**

est prononcé comme «ou» dans les mots français  
«*trou, sous*» etc.



Exemples : kakute

«*tortue*»



kua

«*souris*»

Pour certaines voyelles on a choisi des signes nouveaux qui correspondent à l'Alphabet National.

**ε**

est prononcé comme «è» ou «ê» dans les mots français  
«*père, flèche, fenêtre*» etc.



Exemples : bōηadεεma «*guêpier à gorge rouge*»

sāane

«*porc-épic*»



ɔ

est prononcé comme <ɔ> dans les mots français <corps, porte, robe> etc.

Exemples : nōrcɔɔɔ «coq»



wɔɔɔɔ «varan du Nil»



### 1.2.2 Voyelles nasales

Les cinq voyelles <a, e, i, o, u> existent aussi comme voyelles nasales (lorsqu'on les prononce, le souffle ne s'échappe pas uniquement par la bouche, mais à la fois par la bouche et par le nez). Elles sont marquées par un tilde : <ã, ě, ĩ, õ, ũ> .

Exemples :

zāngenõa «canard»



kõ'oŋɔ «pintade»



### 1.2.3 Voyelles n'ayant pas d'équivalent en français :

u

est prononcé entre <ou> et <o> (mais prononcé moins tendu).

Exemples : bua «chèvre»



kulunku'ure «longicorne»



l

est prononcé entre <é> et <i> (mais prononcé moins tendu).

Exemples : sla «écureuil»



gɩɣne «lion»



## 1.3 Harmonie vocalique

L'harmonie vocalique est un phénomène d'assimilation vocalique. Dans certains contextes, le choix d'une voyelle dans une position donnée n'est pas libre, mais il est déterminé par la présence d'une autre voyelle donnée.

Le ninkāre a deux groupes de voyelles,

- les voyelles orales tendues ( i, e, o, u ) et
- les voyelles orales lâches ( ɪ, ε, a, ɔ, u ).

Les voyelles nasales <ĩ> et <ũ> se comportent comme des voyelles tendues. Cependant les voyelles nasales <ẽ>, <ã> et <õ> se comportent comme des voyelles lâches.

Les voyelles longues se comportent comme des voyelles courtes du même timbre (on peut les considérer comme redoublement de la voyelle).

Les voyelles tendues : i, ĩ, e, o, u, ũ



Les voyelles lâches : ɪ, ε, ẽ, a, ã, ɔ, õ, u



La voyelle de la racine des noms sélectionne la voyelle des suffixes de classe, (harmonie progressive)

par exemple : <nu'ugo> «main»      <nu'usi> «mains»  
<pɔka> «femme»      <pɔgsl> «femmes»

La voyelle lâche <-a> de la terminaison change les voyelles tendues <e> et <o> de la racine en voyelles lâches <ε> et <ɔ> (harmonie régressive).

Exemples : zelle «œuf»      zɛla «œufs»  
soke «demander»      sɔkra «en train de demander»

Pour plus de détail voir

<Guide d'orthographe ninkāre> pages 29 – 35.

## 1.4 Redoublement de lettres



Des **voyelles longues** sont écrites avec deux voyelles identiques.

Exemples :

baaga	«chien»		weefo	«cheval»	
yuune	«année»		pæfo	«flèche»	
iigo	«varan de terre»		ɬɬe	«corne»	

Deux **consonnes identiques** peuvent se suivre dans des formes du singulier ou du pluriel de certains noms et dans des verbes à la forme de l'inaccompli (voir < Guide d'orthographe > p. 12-15).

Exemples :

singulier :		pluriel :		
gulgo	«tambour»	gullo	«tambours»	
sōŋo	«natte»	sōnno	«nattes»	
zelle	«oeuf»	zela	«oeufs»	
gānne	«peau»	gāna	«peaux»	

accompli :		inaccompli :	
dōn	«mordre»	dōnna	«en train de mordre»
kule	«rentrer chez soi»	kulla	«en train de rentrer chez soi»



## 1.5 Combinaisons de voyelles

A part le redoublement des voyelles, il existe plusieurs combinaisons de voyelles.

Exemples :

<b>au</b>	kaɯ	«ne pas exister»	<b>ɔa</b>	yɔa	«paiement»
<b>ae</b>	vaɛ	«ramasser»	<b>ɔ'a</b>	bo'a	«don»
<b>a'ɛ</b>	ya'ɛ	«ouvrir (bouche)»	<b>õa</b>	dõa	«nééré»
<b>eo</b>	deo	«case»	<b>õ'a</b>	gõ'a	«épine»
<b>ēa</b>	kāmpēa	«vipère»	<b>ua</b>	kua	«souris»
<b>ē'a</b>	zē'a	«endroit»	<b>ūa</b>	zūa	«vol»
<b>ia</b>	bia	«enfant»	<b>ū'a</b>	nanzū'a	«piment»
<b>i'a</b>	wi'a	«appel»	<b>ui</b>	mui	«riz»
<b>īa</b>	tānpīa	«rocher»	<b>u'o</b>	nu'o	«main»
<b>ī'a</b>	mī'a	«corde»	<b>uo</b>	zuo	«tête»
<b>ɯa</b>	ɯa	«phacochère»	<b>ua</b>	bua	«chèvre»
<b>oe</b>	loe	«enlever»	<b>u'a</b>	su'a	«couteau»

## 1.6 Les tons



Le ninkāre comporte un système de deux tons ponctuels: ton **bas** et ton **haut**. Ces tons peuvent se combiner entre eux et donner lieu à différentes combinaisons ou schèmes tonals.

On ne marque pas les tons dans l'orthographe ninkāre.

Pour plus de détails sur les tons, voir le livre «Lexique ninkāre - français» où nous avons indiqué les tons des mots entre crochets.



## 2. Les types de phrases

La phrase présente une certaine **organisation** grammaticale à laquelle nous sommes habitués. Elle a un **sens** complet.

- À l'oral, la phrase est marquée par une certaine intonation.
- À l'écrit, elle commence par une majuscule et se termine par un point.

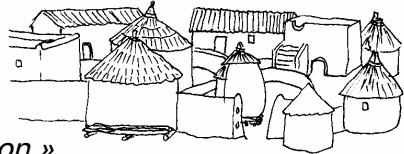
La plupart des phrases sont construites autour d'un verbe, ce sont des **phrases verbales**. Le verbe est un mot qui indique l'**action** (exemples : < dɪkɛ > «prendre», < peegɛ > «laver») ou l'**état** (exemple : < boe > «être») de quelqu'un ou de quelque chose.

Exemple : A sɛŋɛ la da'am. «*Il est allé au marché.*»  
il aller INS marché-LOC

Certaines phrases ne comportent pas de verbe. Ce sont des **phrases nominales**.

Exemple : Yi-kāts n wāna.  
maison-grande FOC ceci

«*Voilà une grande maison.*»



Il y a quatre types de phrases. Une phrase est obligatoirement :

- ou **déclarative** :

A sɛŋɛ la da'am. «*Il est allé au marché.*»  
il aller INS marché-LOC



- ou **interrogative** :

A sɛŋɛ la da'am bu ? «*Est-ce qu'il est allé au marché ?*»  
il aller INS marché-LOC ou bien

- ou **exclamative** :

Aa, a sēŋɛ la da'am! «Ah, il est allé au marché!»  
 ah il aller INS marché-LOC

- ou **impérative** :

Sēŋɛ da'am! «Va au marché !»  
 aller marché-LOC



Les phrases verbales déclaratives, interrogatives, exclamatives et impératives peuvent devenir négatives par l'addition d'une négation (<ka>, <kān>, <da>).

Autrement dit, une phrase, quel que soit son type, est :

- ou **affirmative** :

A sēŋɛ la da'am. «Elle est allée au marché.»  
 elle aller INS marché-LOC



- ou **négative** :

A ka sēŋɛ da'am. «Elle n'est pas allée au marché.»  
 elle ne-pas aller marché-LOC

## 2.1 La phrase déclarative

La phrase déclarative donne une information, exprime un jugement, expose des faits. Elle peut être affirmative ou négative.

Exemples :



Bia la di la mui. «L'enfant a mangé du riz.» ⇒ **aff.**  
 enfant le manger INS riz

Bia la ka di mui. «L'enfant n'a pas mangé du riz.» ⇒ **nég.**  
 enfant le ne-pas manger riz



## 2.2 La phrase interrogative

La phrase interrogative pose une question. Elle est caractérisée par une intonation particulière à l'oral (l'intonation de la syllabe finale est descendante et rallongée), et un **point d'interrogation (?)** à l'écrit.

Elle peut être affirmative ou négative.



Exemples :

affirmatif :	négatif :
Bia la di la mui la ? <i>enfant le manger INS riz le</i> «Est-ce que l'enfant a mangé le riz ?»	Bia la <b>ka</b> di mui la ? <i>enfant le ne manger riz le</i> «Est-ce que l'enfant <b>n'a pas</b> mangé du riz ?»

### 2.2.1 L'interrogation totale

L'interrogation totale porte sur toute la phrase et appelle la réponse «**oui**» ou «**non**». Elle se termine par la particule d'interrogation <**bu**> ou <**mεε**> .

Exemple :

question :	réponses :
Bia la di mui <b>mεε</b> bu? <i>enfant le manger riz AFF ou bien</i> «Est-ce que l'enfant a mangé du riz ?»	Ëe. «Oui.» Ayεi «Non» Ayεi, a ka di. «Non, il n'a pas mangé.» <i>non il ne manger mangé.</i>



Bia la di mui **mεε** ? (Intonation descendante sur <**mεε**> ? )  
*enfant le manger riz AFF* «Est-ce que l'enfant a mangé du riz ?»



## 2.2.2 L'interrogation partielle

L'interrogation partielle ne porte que sur une partie de la phrase et demande une autre réponse que le «oui» ou le «non». L'interrogation est alors marquée par des **termes interrogatifs** :

Exemples :

A sēḡe la **bε** ?  
*il aller INS où*

«**Où est-il allé ?**»



A ēḡe la **bēm** ?  
*il faire INS quoi*

«**Quoi a-t-il fait ?**»

«**Qu'est-ce qu'il a fait ?**»



La ān **wāne** ?  
*ce être comment*

«**C'est comment ?**»

«**Comment vas-tu ?**»

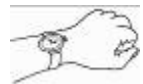
Āne n ēḡe bεla ?  
*qui FOC faire cela*

«**Qui a fait cela ?**»



Fu wa'am na **wakat-kana** ?  
*tu venir INS temps-lequel*

«**Quand es-tu venu ?**»



Nērba **bale** n wa'am ?  
*gens combien FOC venir*

«**Combien de gens sont venus ?**»

Bēm īyā tu a ka wa'am ?  
*quoi à-cause que il ne-pas venir*

«**Pourquoi n'est-il pas venu ?**»



Bēm ēḡe tu wanne la wōḡe ?  
*quoi faire quealebasse la briser*

«**Pourquoi laalebasse s'est-elle cassée ?**»



## 2.3 La phrase exclamative

La phrase exclamative permet d'exprimer un sentiment ou une émotion. Elle est caractérisée par un **point d'exclamation (!)** à l'écrit. A l'oral, elle se manifeste par une intonation particulière, qui varie en fonction des sentiments exprimés.

Exemples :

Sɪra !                      «*Vraiment !*»                      ⇒ *affirmatif*  
*vérité*

La ãn sōŋa paa !    «*C'est très bien !*»    ⇒ *affirmatif*  
*ce être bien super*

La ka ãn sōŋa !    «*Ce n'est pas bien !*» ⇒ *négatif*  
*ce NEG être bien*



## 2.4 La phrase impérative

La phrase impérative exprime un **ordre** ou, si elle est négative, une **interdiction**.

Si on s'adresse à plusieurs personnes, le verbe est suivi de la particule <-ya> (-PL).



Exemples :

Sēŋɛ da'am.  
*aller marché-LOC*  
«*Va au marché.*»

Sēŋɛ-ya da'am.  
*aller-PL marché-LOC*  
«*Allez au marché.*»

Tɪ sēŋɛ-ya da'am.  
*nous aller-PL marché-LOC*  
«*Allons au marché.*»

Les **interdictions** sont introduites par le prohibitif **da**.

Exemples :

Da ēŋɛ bɛla.  
*ne faire cela*  
«*Ne fais pas cela.*»

Da ēŋɛ-ya bɛla.  
*ne faire-PL cela*  
«*Ne faites pas cela.*»

Tɪ da ēŋɛ-ya bɛla.  
*nous ne faire-PL cela*  
«*Ne faisons pas cela.*»

### 3. La structure de la phrase simple

La plupart des phrases sont des phrases verbales.

La phrase verbale comporte normalement un

**sujet (S)** et un (ou plusieurs) **verbe (V)**.

Exemple:

Pɔgsɩ la	tõm mɛ.
<i>femmes les</i>	<i>travailler AFF</i>
<b>S</b>	<b>V</b>
«Les femmes ont travaillé.»	



La fonction du **sujet** répond à la question :

⇒ < **qui est-ce qui fait ...?** > ( Pɔgsɩ la «Les femmes...»)

Le **verbe** répond à la question :

⇒ < **quelle action fait-on ?** > ( tõm mɛ « ... ont travaillé.»)

Le verbe d'une phrase affirmative est normalement suivi

- soit de la marque de l'**affirmatif** < mɛ > (**AFF**)
- soit d'une particule d'**insistance** sur l'action **la** ou **na** (**INS**) (sauf s'il y a une autre emphase dans la phrase voir 3.9).

La phrase verbale peut avoir un ou plusieurs **compléments**.

Ces compléments sont le plus souvent des compléments d'objet (complément d'objet direct COD ou complément d'objet indirect COI).

Exemple:

Awěnnè n	pa'alɛ	sãana la	sore.
<i>Aouennè FOC</i>	<i>montrer</i>	<i>étranger le</i>	<i>chemin</i>
<b>S</b>	<b>V</b>	<b>COI</b>	<b>COD</b>
«Aouenné a montré le chemin à l'étranger.»			



La phrase verbale peut comporter aussi des groupes facultatifs. Ce sont les **compléments circonstanciels (CC)** qui, le plus souvent, peuvent être supprimés sans que la phrase devienne grammaticalement incorrecte.

Exemple:

Pɔgsɪ	la	tõm	na	daare	la wuu.
<i>femmes</i>	<i>les</i>	<i>travailler</i>	<i>INS</i>	<i>jour</i>	<i>le tout</i>
<b>S</b>		<b>V</b>		<b>CC</b> = Complément	
				circonstanciel	
<i>«Les femmes ont travaillé toute la journée.»</i>					




### 3.1 La phrase verbale minimale


La phrase minimale comporte soit un sujet et un verbe, soit un sujet, un verbe et un complément d'objet. Le sujet se place avant le verbe.

Exemples :

A	la	mɛ.	
<i>il</i>	<i>rire</i>	<i>AFF</i>	<i>«Il a ri.»</i>
<b>S</b>	<b>V</b>		



Kɔma	la	de'em	mɛ.
<i>enfants</i>	<i>les</i>	<i>jouer</i>	<i>AFF</i>
<b>S</b>		<b>V</b>	
<i>«Les enfants ont joué.»</i>			



A l'impératif du singulier, la phrase ne comporte pas de sujet.

Exemples :

Selse. *«Écoute.»*

Wa'am. *«Viens.»*

## 3.2 Les compléments d'objet

Les mots ou groupes de mots qui désignent l'être ou la chose qui subit l'action effectuée par le sujet ou qui bénéficie de cette action sont appelés les compléments d'objet. En ninkāre, il peut y avoir un seul complément d'objet qui est normalement l'objet direct ou deux compléments d'objet; dans ce cas l'objet indirect précède l'objet direct.

### 3.2.1 Le complément d'objet direct (COD)

Le mot ou groupe de mots qui permet d'indiquer sur quoi porte l'action effectuée par le sujet occupe la fonction de complément d'objet direct : COD. Le complément d'objet direct se place normalement après le verbe.

Il répond à la question: **qui ou quoi a subi** l'action du verbe ...?

Exemple :

A	di	la	<b>mui.</b>
<i>il (S)</i>	<i>manger (V)</i>	<i>riz (COD)</i>	
<i>«Il a mangé du riz.»</i>			



L'ordre des mots (ou groupes des mots) en ninkāre est :

**Sujet (S) Verbe (V) Complément d'Objet Direct (COD).**

Exemples :

Ba	wē	<b>tōma</b>	mε.
<i>ils (S)</i>	<i>frapper (V)</i>	<i>nous (COD)</i>	<i>AFF</i>
<i>«Ils nous ont frappés.»</i>			

Ba	wē	<b>kōma la</b>	mε.
<i>ils (S)</i>	<i>frapper (V)</i>	<i>enfants les (COD)</i>	<i>AFF</i>
<i>«Ils ont frappé les enfants.»</i>			



### 3.2.2 Le complément d'objet indirect (COI)

Quelques verbes peuvent avoir un complément d'objet indirect (COI). La fonction COI permet de désigner une personne ou un animal à qui on donne/montre/fait quelque chose.

Le COI précède en général le COD :

Exemples :

A pa'ale tōma gōŋɔ la mɛ.  
*il (S) montrer (V) nous (COI) livre le (COD) AFF*  
*«Il nous a montré le livre.»*



Pɔka la bɔ bia la dia mɛ.  
*femme la (S) donner (V) enfant le (COI) nourriture (COD) AFF*  
*«La femme a donné de la nourriture à l'enfant.»*



Des verbes qui ne peuvent pas être suivis d'un objet indirect utilisent le verbe < bɔ > «donner» pour exprimer pour qui on fait quelque chose.

Exemples :

Āke ko'om bɔ mam.  
*puiser (V) eau (COD) donner moi (COI)*  
*«Puisse de l'eau pour moi.»*



A ēŋɛ la dia bɔ mam.  
*elle (S) faire INS (V) nourriture (COD) donner moi (COI)*  
*«Elle a fait de la nourriture pour moi.»*  
*«Elle m'a préparé de la nourriture.»*



### 3.3 Les compléments circonstanciels (CC)

Les compléments circonstanciels expriment dans quelles circonstances se déroule l'action. Ils permettent de préciser où se passe l'action, **quand**, **comment** et pour quoi elle est effectuée.

Il y a des compléments circonstanciels de **manière (CCM)** de **lieu (CCL)** ou de **temps (CCT)** etc.

Le complément circonstanciel se place normalement à la fin de la phrase: **S - V - COI - COD - CC...**

Le complément circonstanciel est facultatif dans la phrase (sauf dans la phrase locative voir 3.5) , on peut généralement le supprimer sans que la phrase devienne grammaticalement incorrecte. On perd cependant des indications importantes.

#### 3.3.1 Le complément circonstanciel de manière (CCM)

Le complément circonstanciel de manière indique de quelle manière se produit l'action. Il répond à la question

⇒ **comment ... ?**                      < **wāne ?** >

Exemple :

Ba	tōm	na sū-yēlga lɛ.
<i>elles (S)</i>	<i>travailler (V)</i>	<i>avec joie avec (CCM)</i>
<i>«Elles ont travaillé avec joie.»</i>		



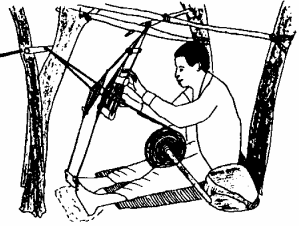
De nombreux adverbes peuvent avoir la fonction de complément circonstanciel de manière.

Exemples :

**zozo'e** «*beaucoup*», **sōŋa** «*bien*», **kāŋkāŋɕ** «*fermement*»,  
**tɔtɔ** «*vite*», **lam lam** «*lentement*», **fasu** «*clairement*», **fēfēe** «*peu*».

Exemples :

Adōŋɔ tōm zozo'e mɛ.  
*Adongo (S) travailler (V) beaucoup (CCM) AFF*  
«*Adongo a travaillé beaucoup.*»



Gōmatua la sēnnu la lam lam.  
*Caméléon le marcher INS lent lent*  
«*Le caméléon marche lentement.*»



### 3.3.2 Le complément circonstanciel de lieu (CCL)

Le complément circonstanciel de lieu situe l'action dans l'espace, il exprime le lieu où l'on est, où l'on va etc..

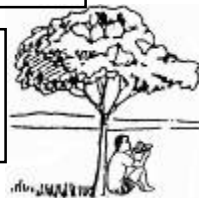
Il répond à la question ⇒ où ... ? <be ?>

Exemples :

Ba tu'use tōma la da'am.  
*ils (S) rencontrer (V) nous (COD) INS marché-LOC (CCL)*  
«*Ils nous ont rencontrés au marché.*»



Bia la zī la tua tēŋa.  
*enfant le (S) être assis INS (V) arbre sous (CCL)*  
«*L'enfant est assis sous l'arbre.*»



Wa'am kalam.  
*venir (V) ici (CCL)*  
«*Viens ici.*»



Les compléments circonstanciels de lieu sont formés avec des expressions locatives (postpositions) ou en ajoutant au nom le suffixe <-m>, <-um> ou <-um> qui donne une valeur locative (LOC), ou par des adverbes locatifs.



Exemples de postpositions : **yēnōore** «à côté de»,  
**nēja** «devant», **tēja** «sous», **zuo** «sur», **tējasuka** «entre»,  
**puam** «dans, dedans», **nōore** «au bord de», **bōba** «vers» etc.

Exemples de noms avec suffixe <-m> ou <-um> :

**poorum** «derrière», **zuum** «en haut», **deem** «dans la case»,  
**weem** «en brousse», **da'am** «au marché», **zē'am** «auprès de»

Exemples d'adverbes de lieu:

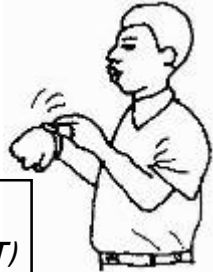
**ke** «là», **bilam** «là-bas», **kalam** «ici».

### 3.3.3 Le complément circonstanciel de temps (CCT)

Le complément circonstanciel de temps situe l'action dans le temps. Il répond à la question

⇒ **quand ... ?** < **wakat-kāna ?** >

Exemples :



Buraaga la wa'am na **dasōm-atā daare**.  
*homme le (S) venir (V) INS jours trois jour (CCT)*  
*«L'homme est venu le troisième jour.»*

A wa'am na **zaam**.  
 mɛ.  
*il (S) venir (V) INS hier (CCT)*  
*«Il est venu hier.»*

A **zaam** wa'am  
*il (S) hier (CCT) venir (V) AFF*  
*«Hier il est venu.»*

De nombreux adverbes peuvent avoir la fonction de complément circonstanciel de temps. Dans ce cas il se place souvent entre le sujet et le verbe.

Exemples : **zaam** «hier», **zīna** «aujourd'hui»,  
**dōnna** «cette année», **zulsā** «l'année prochaine»,  
**dɛa** «l'an dernier», **lɛlɛ wā** «maintenant», **beesā** «demain»,  
**lɛlɛ** «tout de suite», **kurum** «jadis, autrefois» etc.

### 3.3.4 Le complément circonstanciel de cause

Le complément circonstanciel de cause donne l'explication, la raison de l'action.

Il répond à la question ⇒ **pourquoi ... ?** < **bēm īyā ?** >

Il est marqué par la postposition < **īyā** > .

Exemple :

A ka wa'am a bā'a la īyā.

il (S) NEG venir (V) sa maladie la à-cause (CC)

«*Il n'est pas venu à cause de sa maladie.*»



### 3.3.5 Les autres compléments circonstanciels

Les compléments circonstanciels correspondent à toutes les variantes de sens pouvant préciser les circonstances de l'action (le moyen, la comparaison etc.).

Exemples :

Ba wē tōma la dōro ɛ.

ils (S) frapper (V) nous (COD) avec bois avec (CC)

«*Ils nous ont frappés avec des bois.*»

A sēɲɛ la kut-weefo ɛ.

il (S) aller (V) avec vélo avec (CC)

«*Il est allé en vélo.*»



A zoe wu webaaga la.

il courir comme panthère le

«*Il a couru comme une panthère.*»



Bia mōgru la bī'isūm mā'a.

enfant téter INS sein seulement

«L'enfant est nourri au sein **seulement.**»



Il est rare de trouver plus d'un complément circonstanciel dans une phrase. Quand il y en a plusieurs, le complément circonstanciel de manière (**CCM**) est normalement le premier et peut être suivi par un complément circonstanciel de temps (**CCT**) et/ou un complément circonstanciel de lieu (**CCL**):

Exemple :

Ba wē tōma mε halu sorum

ils (S) frapper (V) nous (COD) AFF tellement (**CCM**) chemin-à (**CCL**)

«Ils nous ont **beaucoup** frappés **en chemin.**»

Le CCT peut se mettre avant ou après le CCL:

Exemple :

Ba yē tōma mε zīna Zulum

ils (S) voir (V) nous (COD) AFF aujourd'hui (**CCT**) Ziou-à (**CCL**)

«Ils nous ont vus **aujourd'hui à Ziou.**»

ou bien :

Ba yē tōma mε Zulum zīna.

ils (S) voir (V) nous (COD) AFF Ziou-à (**CCL**) aujourd'hui (**CCT**)

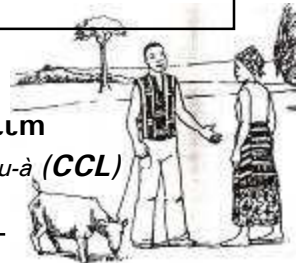
«Ils nous ont vus **à Ziou aujourd'hui.**»

ou encore :

Ba zīna yē tōma Zulum

ils (S) aujourd'hui (**CCT**) voir (V) nous (COD) Ziou-à (**CCL**)

«Ils nous ont vus **aujourd'hui à Ziou.**»



### 3.4 Attribut du sujet

Quand on parle d'attribut du sujet, on veut dire qu'une **qualité ou un rôle etc. est attribué au sujet de la phrase.**

L'attribut du sujet (A) permet d'indiquer dans une phrase **ce qu'est** une personne, un animal ou une chose. Une phrase avec un attribut du sujet se construit souvent avec le verbe

- <de> «être» ou <ān> «être» et
- <dagɿ> «ne pas être» ou <ka ān> «ne pas être».

On appelle ces verbes des **verbes d'état** (voir 5.4).

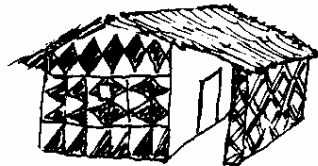
L'attribut peut être un groupe nominal (avec le verbe <de> ou <dagɿ>) ou un adjectif qualificatif (avec le verbe <ān>).

Exemples :

Ēna      de la      mam pəga. celle-ci (S) être INS (V) mon épouse (A) «Celle-ci est <b>mon épouse.</b> »
---



De-ēna      ān      kātɛ. case cette (S) être (V) grande (A) «Celle-ci est <b>grande.</b> »
---



A      dagɿ      mam pəga. elle (S) ne-pas-être (V) mon épouse (A) «Elle n'est pas mon épouse.»
--

Bela      dagɿ      sɪra. cela (S) ne-pas-être (V) vérité (A) «Cela n'est pas vrai.»
---

De-ēna      ka      ān kātɛ. case cette (S) ne-pas être grande      «Celle-ci n'est pas grande.»
---

### 3.5 Phrase avec CC locatif obligatoire

Il y a des verbes qui demandent un complément circonstanciel de lieu. Dans ce cas le complément circonstanciel est obligatoire. Le CCL indique où est le sujet :

Exemple :

Adōŋɔ boe la kulgam  
*Adongo être INS marigot-LOC*  
«*Adongo se trouve au marigot.*»



Notons que le ninkāre a trois verbes qui peuvent être traduits en français par «être» :

- **boe** indique que le sujet se trouve à un certain endroit,
- **de** joint le sujet à un attribut (nom ou groupe nominal),
- **ān** relie un qualificatif (adjectif) à un nom pour décrire sa qualité.

Exemples :

Mam pɔga boe la yire.  
*ma femme (S) être INS (V) maison (CCL)*  
«*Ma femme est à la maison.*»



La de la sura.  
*ce (S) être INS (V) vérité.*  
«*C'est la vérité.*»



Yetɔga la ān sōŋa.  
*parole la (S) être (V) bon*  
«*La parole est bonne.*»

### 3.6 Phrase descriptive

La phrase descriptive utilise un verbe qui décrit le sujet.

Exemples :

Niigi la zo'oge mɛ.  
*boeufs les (S) être nombreux (V) AFF*  
«*Les boeufs sont nombreux.*»



Dia la zā'asum mɛ.  
*nourriture la (S) être agréable (V) AFF*  
«*La nourriture est bonne.*»



Enne la tubge mɛ.  
*hippopotame le (S) être lourd (V) AFF*  
«*L'hippopotame est lourd.*»



D'autres verbes descriptifs sont :

- < zāage > «être éloigné»,
  - < tɔ > «être amère / difficile»,
  - < mā'age > «être froid / calme»,
  - < yalge > «être large»
- etc.

### 3.7 Formules des phrases verbales



Les phrases qui sont construites autour d'un verbe sont des phrases verbales. Sauf les phrases à l'impératif, elles ont toujours au moins un sujet et un verbe.

Phrase minimale : Sujet Verbe	S - V
avec un complément d'objet :	S - V - COD
avec deux compléments d'objet :	S - V - COI - COD
avec un attribut :	S - V - A
avec un CC Locatif obligatoire :	S - V - CCL
avec un verbe descriptif :	S - V

### 3.8 Phrase nominale

Quelques phrases ne comportent **pas de verbe**. Elles sont alors construites autour d'un autre mot, ce sont des phrases nominales.

Exemples :

Mam bia n wāna. <i>mon enfant FOC ainsi</i>	«Voici mon enfant?»	
Ba wuu n bela. <i>ils tous FOC comme-ça</i>	«Ce (sont) tous comme ça.»	
Aduko be ? <i>Adouko où</i>	«Où (se trouve) Adouko?»	
Fu yu'ure ? <i>ton nom</i>	«(Quel est) ton nom ?»	

### 3.9 Marquer l'information importante dans la phrase

Un locuteur peut donner une importance particulière à une partie de la phrase. En d'autres mots, une partie (ou un constituant) de la phrase peut être focalisée ou mise en relief.

Cette mise en relief est marquée par différents moyens selon sa fonction

- le sujet peut être suivi de la marque de focalisation **n**
- les compléments sont déplacés de leur place ordinaire en tête de la phrase et suivis par la marque de focalisation **tl**. Souvent ils sont précédés de l'expression <La de la ...> «*C'est ...*»
- le verbe est suivi de la marque d'intensité **la**.

#### 3.9.1 Focalisation du sujet

Quand on veut donner une importance particulière au sujet de la phrase, le sujet est suivi par la marque de focalisation <n> (FOC).

Exemples :

<b>Mam tã</b> <b>n</b> wa'am. <i>ma</i> <i>soeur</i> <b>FOC</b> <i>venir</i> « <i>Ma soeur est venue.</i> »
---



Dans l'exemple on souligne que c'est ma soeur, et ne pas quelqu'un d'autre qui est venu. (Dans ce cas, on ne peut avoir ni la particule d'insistance <la> sur l'action ni la marque de l'affirmatif <mε>.)



### 3.9.2 Mise en relief du complément

Lorsqu'on veut mettre en relief un complément d'objet ou un complément circonstanciel, il précède le sujet et il est suivi de la marque de focalisation < **tu** > .

Exemple avec un complément circonstanciel de cause mis en relief :

**Loori la voole iyā tu** nōosu la zoe.  
voiture la bruit à cause **FOC** poules les courir  
«C'est à cause du bruit de la voiture que les poules ont fui.»



Exemple avec un complément d'objet direct mis en relief :

La de la **mui tu** a da.  
ce être INS riz **FOC** il acheter  
«C'est du riz qu'il a acheté.»



On souligne que c'est bien du riz et ne pas du mil qu'on a acheté.

Exemple avec un complément circonstanciel de temps mis en relief :

La de la **zaam tu** a peege futo.  
ce être INS hier **FOC** elle laver habits  
«C'est hier qu'elle a lavé les habits.»



On insiste que c'était hier et non pas un autre jour.

### 3.9.3 Marque d'intensité du verbe

Lorsqu'on met en relief l'action du verbe de la phrase, on fait suivre le verbe de la particule d'insistance <la> ou <na>.

Exemples :

Adõŋɔ burɛ **la** si.  
*Adongo semer **INS** mil*  
«Adongo a semé du mil.»

**la**



Dans cet exemple on **met l'emphase sur l'action** de semer : C'est à dire : Adongo n'a pas mangé le mil, ni acheté du mil, mais il a semé du mil.

Comparez la phrase précédente avec la phrase suivante :

Adõŋɔ burɛ si **mɛ**.  
*Adongo semer mil **AFF***  
«Adongo a semé du mil.»

**mɛ**



Dans cet exemple on communique que Adongo n'est ni allé au marché, n'a ni construit une case, ni fait autre chose mais il a semé du mil.

Dans ce type de phrases il n'y a pas un élément de la phrase qui est mis en relief, mais c'est plutôt un constat ou une **affirmation d'une action accomplie**.

## 4. Le groupe nominal

Un groupe nominal est constitué d'un **nom noyau** auquel se rattachent des **déterminants** et/ou des **adjectifs** et d'autres expansions.

Exemple :

<b>Pɔgɔl</b>	batã	la
<i>femmes</i>	<i>trois</i>	<i>les</i>
<i>«Les trois femmes»</i>		



Le noyau de ce groupe nominal est < **pɔgɔl** > *«femmes»*. Il peut être suivi de l'article ou d'autres déterminants. Dans le cas où il y a un article et un autre déterminant, ce dernier se place entre le nom et l'article.

Le noyau peut aussi être précédé d'un complément du nom (voir 4.7).

Le groupe nominal peut occuper des fonctions variées : sujet, complément d'objet, complément circonstanciel, attribut etc.

Exemple:

Naba la	wi la	a pɔgba batã la.
<i>chef le</i>	<i>appeler INS</i>	<i>ses épouses trois les</i>
<i>groupe nominal S</i>	<b>V</b>	<i>groupe nominal COD</i>
<i>«Le chef a appelé ses trois épouses.»</i>		



## 4.1 Le nom

En grammaire, un **nom** (ou substantif) est un mot qui sert à désigner un être vivant : <so> «père»

<wɪa> «carpe»



ou un **objet concret** : <pi'ɫɔ> «corbeille»

ou une **notion abstraite** : <siɾa> «vérité»

<nõŋlum> «amour»



On peut classer tous les noms ninkãɛ en six genres.

Chacun de ces genres est caractérisé par une terminaison désignant le singulier et une terminaison désignant le pluriel du nom. Un groupe de noms ayant les mêmes terminaisons (les mêmes suffixes de classe) s'appelle une classe nominale.

L'ensemble de deux classes (singulier et pluriel du même mot) constitue un **genre**. Tandis que le français compte seulement deux genres (le genre masculin et le genre féminin) le ninkãɛ compte **six genres** plus une classe de liquides et de masses.

Les terminaisons (suffixés au radical) des noms sont :

Singulier :	pluriel :
Genre 1 : classe 1 -a	classe 2 -ba / -dõma
Genre 2 : classe 3 -ga / -ŋa	classe 4 -su
Genre 3 : classe 5 -go / -ŋo	classe 6 -ro / -to / -no
Genre 4 : classe 7 -re / -ne / -le	classe 8 -a / -ma
Genre 5 : classe 9 -fo	classe 10 -i / -a
Genre 6 : classe 11 -la	classe 12 -to
	classe 13 -m


Selon les règles de l'harmonie vocalique (voir 1.3), la plupart des terminaisons ont deux formes : -su ou -si, -re ou -ɛ, -to ou -tɔ etc.

### 4.1.1 Le genre 1






Les noms au **singulier** se terminent par : **-a** ⇒ classe 1.

Les noms au **pluriel** se terminent par : **-ba, -dōma** ⇒ classe 2.

< dōma > est le pluriel de < dāana > «*propriétaire*» et a une valeur d'un collectif de personnes (ex. bā'adōma «*les malades*»).

< dōma > est aussi utilisé comme terminaison de pluriel des emprunts (p.ex. biki**dōma** «*les bics, stylos*»). 




Exemples:

singulier : classe 1		pluriel : classe 2			
dɔgra	«parent»	dɔgr <b>ba</b>	«parents»	-a / -ba 	
kaara	«cultivateur»	kaar <b>ba</b>	«cultivateurs»		
mēta	«maçon»	mēt <b>ba</b>	«maçons»		
nēra	«personne»	nēr <b>ba</b>	«personnes»		
pɔga	«épouse»	pɔg <b>ba</b>	«épouses»		
pugra	«tante mat.»	pugr <b>ba</b>	«tante mat.»		
sā	«forgeron»	sā <b>ba</b>	«forgerons»		
sur <b>a</b>	«mari»	sur <b>ba</b>	«maris»		
sōa	«sorcier»	sō <b>ba</b>	«sorciers»		
-----		-----			
āsba	«oncle mat.»	āsdō <b>ma</b>	«oncles mat.»	-a / -dōma 	
ku'lma	«défunt»	ku'ɫndō <b>ma</b>	«défunts»		
bā'a	«malade»	bā'adō <b>ma</b>	«malades»		
dɛɛma	«beau parent	dɛɛndō <b>ma</b>	«beaux-parents»		
kēema	«frère aîné»	kēendō <b>ma</b>	«frères aînés»		
ma	«mère»	madō <b>ma</b>	«mères»		
naba	«chef»	na'adō <b>ma</b>	«chefs»		
sɔ	«père»	sɔdō <b>ma</b>	«pères»		
tɪba	«guérisseur»	tɪbdō <b>ma</b>	«guérisseurs»		
tō'osa	«chasseur»	tō'osdō <b>ma</b>	«chasseurs»		
yaaba	«ancêtre»	yaabdō <b>ma</b>	«ancêtres»		
yagba	«potière»	yagbdō <b>ma</b>	«potières»		

### 4.1.2 Le genre 2

Les terminaisons sont <-ga> ou <-ŋa> pour le singulier, et <-sɩ / -si> pour le pluriel (voir harmonie vocalique 1.3). Quand le radical du singulier se termine par une voyelle, on a seulement <-a>, autrement dit une séquence théorique CV-ga devient CV-a ; dans ce cas, la voyelle précédant le suffixe est nettement accentuée, ce n'est pourtant pas une voyelle longue.

Exemples :

singulier : classe 3	pluriel : classe 4		
baaga buraaga pɔka yɩbga	baasɩ buraasɩ pɔɔsɩ yɩbsɩ	"chien" "homme" "femme" "petit frère"	-ga / -sɩ 
bōŋa nēŋa wāaŋa zɩɩŋa	bōnsɩ nēnsɩ wāasɩ zɩɩsɩ	"âne" "visage" "singe" "langue"	-ŋa / -sɩ 
bua fua nōa tɩa kua zū'a	buusɩ fɔɔsɩ nōosɩ tɩɩsɩ kuusi zū'usi	"chèvre" "aveugle" "poule" "arbre" "souris" "mouche"	-a / -sɩ 

Certains noms ont deux formes au singulier :

Exemples :

forme longue :      forme courte :  
buraaga              buraa              "homme"  
baaga                baa                "chien"










#### 4.1.4 Le genre 4

Les terminaisons sont <-re / -rɛ> ou <-ne / -nɛ / -le / -lɛ> pour le singulier et <-a> ou <-ma / -na> pour le pluriel. La terminaison du singulier <-ne> ou <-le> résulte d'une adaptation à la consonne du radical.

Pour les noms qui ont le pluriel à radical CV, la voyelle du radical devant la terminaison <-a> devient extrêmement brève, par exemple <dīire> "front" est au pluriel <dīā> dont le <ī> est très bref, prononcé [dya].

Exemples :

singulier : classe 7	pluriel : classe 8		
tubrɛ yēgrɛ kōbrɛ kugre	tuba yēga kōba kuga	"oreille" "racine" "os" "pierre"	-re / -a 
yēnnɛ kānnɛ bēmnnɛ	yēna kāna bēma	"dent" "lance" "tam-tam"	-ne / -a 
wille zelle kāntānwɪglɛ	wila zela kāntānwɪgla	"branche" "oeuf" "escargot"	-le / -a 
dūnne gɪgnɛ mā'anɛ	dūma gɪgma mā'ana	"genou" "lion" "gombo"	-nɛ / -ma (-na) 
nōore toore sūure dīire	nōa toa sūa dīā	"bouche" "mortier" "coeur" "front"	-re / -a 

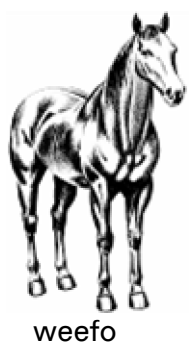


### 4.1.5 Le genre 5

La terminaison est <-fo / -fɔ> pour le singulier, les pluriels sont en <-i>, ou bien ils sont irréguliers.

Exemples :

Singulier : classe 9	pluriel : classe 10	
naafɔ	niigi	"bovin"
lagfɔ	ligri	"cauri"
nifo	nini	"oeil"
weefo	wiiri	"cheval"
mu'ufo	mui	"grain de riz"
sɛnsibfo	sɛnsibi	"raisins lannea"
yoofo	yūuni	"noix de karité"
zo'ofɔ	zū'uni	"grain de néré"
zūfo	zūma	"poisson"
yīlfo	yīila	"ver de Guinée"
sifo	sīm	"abeille"



### 4.1.6 Le genre 6

La terminaison du singulier est <-la>, tandis que les terminaisons du pluriel sont en <-nto / -nto> ou <-tə>.

Exemples :

singulier : classe 11	pluriel : classe 12	
niila	niinto	"oiseau"
budibla	budimto	"garçon"
pugla	pugunto	"fille"
puila	puinto	"agneau"
kuila	kuinto	"pintadeau"
butila	butito	"bouc"



### 4.1.7 La classe 13

La classe 13 comporte seulement des notions au pluriel. C'est la classe des «collectifs», des choses en masse et des choses abstraites. La terminaison de ces noms est <-m>.

Exemples :

ko'om	"eau"			
dāam	"dolo"			
tum	"remède"			
kam	"faim"			
gēem	"sommeil"		dabeem	"peur"
ulum	"lait"		yem	"intelligence"
beglum	"boue"		kaam	"huile"
nōnglum	"amour"		zēem	"potasse"
yaarum	"sel"		nōtōorum	"salive"
zum	"sang"		nintām	"larmes"
zom	"farine"		bī'isūm	"lait maternel"



### 4.1.8 Des cas particuliers

Il y a des noms dont le singulier et le pluriel font partie de deux genres différents (croisement de genres).

D'autres noms n'ont pas d'opposition entre singulier et pluriel, ils se trouvent soit toujours au singulier, soit toujours au pluriel.

#### 4.1.8.1 Croisement de genres

Parfois, il y a des noms qui prennent leurs préfixes de classes de deux genres différents.

Exemples :

singulier : sēnkaafɔ	« <i>arachide</i> »	classe 9
pluriel : sēnkaam	« <i>arachides</i> »	classe 13
singulier : kō'ɔŋɔ	« <i>pintade</i> »	classe 5
pluriel : kiini	« <i>pintades</i> »	classe 10
singulier : pesgo	« <i>mouton</i> »	classe 5
pluriel : piisi	« <i>moutons</i> »	classe 4
singulier : kurkuri	« <i>cochon</i> »	
pluriel : kurkurdōma	« <i>cochons</i> »	classe 2
singulier : nu'ugo	« <i>main</i> »	classe 5
pluriel : nu'usi	« <i>mains</i> »	classe 4
singulier : yugla	« <i>cou</i> »	classe 11
pluriel : yuglisi	« <i>cous</i> »	classe 4





### 4.1.8.2 Noms sans opposition singulier/pluriel

Il y a des noms qui ont seulement le **singulier** :

Exemples :


burga	« <i>action de semer</i> »		
bɔ'a	« <i>cadeau, don</i> »	puusgo	« <i>poussière</i> »
sōŋa	« <i>beauté</i> »	pōmpɔrŋɔ	« <i>mensonge</i> »
sagbo	« <i>tô</i> »	slto	« <i>amitié</i> »
buuro	« <i>raison, innocence</i> »	yɔɔɛ	« <i>termite</i> »

D'autres ont seulement le **pluriel** :

Exemples :

zēero	« <i>sauce</i> »	seero	« <i>miel</i> »
si	« <i>mil</i> »	zū'usi	« <i>fumée</i> »
bīnno	« <i>excréments</i> »	mētɔ	« <i>pus</i> »
vulūnvuto	« <i>poumons</i> »	tōnno	« <i>banco</i> »



## 4.2 Le nom dérivé

Un dérivé est un mot qui vient d'un autre mot.

### 4.2.1 Dérivation à partir de verbes

Des noms peuvent être dérivés à partir de verbes à l'aide de suffixes (terminaisons) ou par redoublement.

Exemples :

yɔ	« <i>payer</i> »	ku	« <i>tuer</i> »	gu	« <i>surveiller</i> »
yɔa	« <i>paiement</i> »	kua	« <i>fait de tuer</i> »	gu'a	« <i>surveillance</i> »
yɔɔɔ	« <i>paye</i> »	kuure	« <i>tuerie</i> »	gu'ura	« <i>surveillant</i> »

sose	«mendier»
sɔsa	«mendiant»
sɔsga	«mendicité»

bāŋɛ	«connaître»
bāŋrɛ	«connaissance»
bāŋra	«connaisseur»

malge	«réparer»
malgrɛ	«réparation»

da	«acheter»
da'a	«achat»
da'ara	«acheteur»
da'aga	«marché»



nōŋɛ	«aimer»
nōŋlum	«amour»

tōm	«travailler»
tōonɛ	«travail»
tōntōnna	«travailleur»

yōom	«chanter»
yōonɛ	«chant»
yōonyōona	«chanteur»



zāasum	«rêver»	soke	«demander»	bure	«semer»
zāasŋɔ	«rêve»	sokre	«question»	burga	«semailles»

#### 4.2.2 Dérivation à partir de noms

Des noms peuvent être dérivés d'autres noms à partir de leurs racines. Il y a des noms du même champ sémantique qui ont la même racine du mot.

Exemples :

bā'a	«maladie»
bā'ara	«malade»



slrɛ	«ami»
sltɔ	«amitié»

kōnkonne	«lépreux»
kōnkɔm	«lèpre»

buraaga	«homme mâle»
buraanɛ	«courage, virilité»

yamŋa	«esclave»
yamnɛ	«esclavage»

āarga	«arbre : vitex doniana»
āara	«fruits du vitex doniana»



### 4.3 Le nom composé

Certains mots sont formés de plusieurs mots. Souvent le premier mot perd sa terminaison. Les uns sont réunis par un trait d'union et d'autres sont écrits "collés" ensemble. Ils forment une seule unité du point de vue du sens.

Nous les écrivons avec un **trait d'union** lorsque les deux mots ont chacun un sens propre sans perdre leur signification dans le mot composé :

Exemples :

<u>kuto</u>	«fer»
<u>weefo</u>	«cheval»
⇒ <b>kut-weefo</b>	«vélo»



<u>zūma</u>	«poisson»
<u>yōgra</u>	«attrapeurs»
⇒ <b>zūn-yōgra</b>	«pêcheurs»



<u>ma</u>	«mère»
<u>keko</u>	«importante»
⇒ <b>ma-keko</b>	«grand-mère»



<u>nērba</u>	«personnes»
<u>kuuᅇᅇ</u>	«multitude»
⇒ <b>nēr-kuuᅇᅇ</b>	«foule»

Nous les écrivons **collés** lorsqu'une partie du mot n'a pas de sens propre dans sa forme isolée ou perd son sens primaire et se transforme en un sens figuré.

Exemples :

<u>wōrga</u>	«lune»
<u>biire</u>	«enfant»
⇒ <b>wōrbiire</b>	«étoile»



<u>bugum</u>	«feu»
<u>ᅇᅇᅇᅇ</u>	«bâton»
⇒ <b>bugᅇᅇᅇᅇ</b>	«fusil»



<u>naba</u>	«chef»
<u>bia</u>	«enfant»
⇒ <b>nabia</b>	«prince»

<u>zānge</u>	«ashanti»
<u>nōa</u>	«poule»
⇒ <b>zāngenoa</b>	«canard»



## 4.4 Les adjectifs qualificatifs

Les adjectifs qualificatifs permettent de **décrire** un être humain, un animal ou un objet en précisant une ou plusieurs de ses caractéristiques. Ils **qualifient** donc un **nom** (ou substantif). Lorsque l'adjectif qualificatif se rapporte directement à un nom, il fait partie du groupe nominal dont le nom constitue le noyau. L'adjectif est **épithète** du nom. Dans ce cas il est relié au **radical du nom** par un trait d'union, ainsi le radical du nom et l'adjectif forment un nom composé.

Exemples :



pɔg-sōŋa	«une bonne femme»
kug-kēnɛ	«une grande pierre»
fu-dēgrɔ	«des habits sales»



En ninkārɛ, il n'y a que peu d'adjectifs qui peuvent être des **attributs**, dans ce cas le qualificatif se rattache au sujet par le verbe < **ān, āna** > «être (qualificatif)».

Exemples :

Dɔɔ la ān na gulga.
<i>bois le être INS court</i>
«Le bois est court.»

Yire la ān sōŋa mɛ.
<i>maison la être jolie AFF</i>
«La maison est jolie.»

Certains adjectifs peuvent aussi être utilisés comme des noms, alors on les retrouve sous forme de groupe nominal ou comme attribut lié au sujet par le verbe < **de** > qui est utilisé pour l'identification.

Exemples :

<b>Pɔka la</b> de la mam bōnɔ.
<i>petit le être INS moi chose</i>
«Le petit est à moi.»

Dɔɔ la de la <b>gulga</b> .
<i>bois le être INS court</i>
«Le bois est court.»

### 4.4.1 L'adjectif épithète

Lorsque l'adjectif est rattaché au nom, le suffixe de classe est joint au qualificatif. Le nom perd son suffixe de classe, la racine du nom est suivie de l'adjectif avec son suffixe de classe qui est très souvent différent de celui du nom.

Exemple :

Nom :	fu + o	«habit»	adjectif :	paal + ga	«nouveau»
sg.	fu-paalga	«habit neuf»			
Nom :	fu + to	«habits»	adjectif :	paal + su	«nouveaux»
pl.	fu-paalsu	«habits neufs»			

Il y a des adjectifs qui ne peuvent être utilisés que dans un groupe nominal, toujours rattachés avec un trait d'union à la racine du nom qu'ils qualifient. Au lieu d'utiliser ces adjectifs seuls comme attribut, on doit utiliser le nom et l'adjectif ensemble. Exemple :

Fu-ēna de la fu-dēko.

habit-cet être INS habit-sale «Cet habit est sale.»



Exemples de noms composés : nom + adjectif :

nom		adjectif :		nom + adjectif :
weefo	«cheval»	keka	«vieil»	we-keka «vieil vélo»
wiiri	«chevaux»	kegsu	«vieux»	we-keksu «vieux vélos»
deo	«case»	wēko	«carré»	de-wēko «case carrée»
deto	«cases»	wēgro	«carrés»	de-wēgro «cases carrées»
zē'a	«endroit»	mā'asre	«humide»	zē'e-mā'asre «e. humide»
zē'esu	«endroits»	mā'asa	«humides»	zē'e-mā'asa «e. humides»



Exemples des adjectifs selon leurs suffixes de classe :

<b>Genre 2</b> singulier : <-ga>, pluriel : <-su>					
mōlga	«rouge»	yā'aŋa	«vieil»	yēlga	«agréable»
mōlsu	«rouges»	yā'asu	«vieux»	yēlsu	«agréables»
tuulga	«chaud»	bāalga	«mince»	sabga	«noir»
tuulsu	«chaudes»	bāalsu	«minces»	sabsu	«noirs»
yūrŋa	«courbé»	kilga	«rond»	ke'ɛŋa	«sec»
yūrsi	«courbés»	kilsu	«ronds»	ke'ɛsu	«secs»

<b>genre 3</b> singulier : <-go>, pluriel : <-ro>					
be'ego	«mauvais»	dēko	«sale»	keko	«important»
be'ero	«mauvais»	dēgro	«sales»	kegro	«importants»
wēko	«carré»	woko	«long»	balorgo	«laid»
wēgro	«carrés»	wogro	«longs»	baloto	«laid»
yoogo	«inutile»	ko'ogo	«profond»		
yooro	«inutiles»	ko'oro	«profonds»		

<b>genre 4</b> singulier : <-re>, pluriel : <-a>					
kēne	«gros»	kāsre	«cru»	bugre	«pas sec»
kēma	«gros»	kāsa	«crus»	buga	«pas secs»
kāte	«grand»	bāne	«étonnant»	munne	«entier»
kāra	«grands»	bāna	«étonnants»	muna	«entiers»
voore	«viede»	wagre	«maigre»	beele	«nu»
voa	«vides»	waga	«maigres»	bēla	«nus»

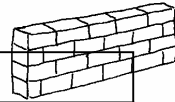
Croisement de classes : sōŋo «bon» sōma «bons»

## Adjectifs ayant différents suffixes de classe :

Dans l'état actuel de la langue il n'y a plus d'accord de classe entre les noms et les adjectifs. C'est à dire, la plupart des adjectifs gardent toujours le même suffixe de classe, (un suffixe de classe fixe pour le singulier et un autre pour le pluriel), il y a cependant certains adjectifs qui ont conservé un reste de traces d'un «accord de classe», le qualificatif ayant un suffixe qui correspond à la classe du nom.

Exemple : p̄eɛlga, p̄eɛlsɩ «blanc»

Genre 2    singulier <-ga>	pluriel <-sɩ>
Lalga la de la p̄eɛlga. <i>mur le être INS blanc</i> «Le mur est blanc.»	Lalsɩ la de la p̄eɛlsɩ. <i>murs les être INS blancs</i> «Les murs sont blancs.»



Genre 4    singulier <-le>	pluriel <-a>
Zelle la de la p̄eele. <i>oeuf le être INS blanc</i> «L'oeuf est blanc.»	Zela la de la p̄eela. <i>oeufs les être INS blancs</i> «Les oeufs sont blancs.»



Mais cet adjectif n'a pas de terminaisons de classe d'autres genres, par conséquent les noms des genres 1, 3, 5 et 6 prennent les terminaisons <-ga>, <-sɩ>.

Exemples :

Genre 1    n̄r-p̄eɛlga <i>homme blanc</i>	n̄r-p̄eɛlsɩ <i>hommes blancs</i>
Genre 3    fu-p̄eɛlga <i>habit blanc</i>	fu-p̄eɛlsɩ <i>habits blancs</i>

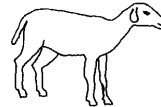


Ainsi, pour certains adjectifs nous trouvons plusieurs formes :

singulier :	pluriel :	
gulga gulle	gulsu gula	«court, petit»
paalga paale	paalsu paala	«nouveau»
peele peelga	peela peelsu	«blanc»
daaga dɔɔɔ	daasu dɔɔɔ	«mâle»
palle polle	pala pola	«jeune»



bõn-dɔɔɔ «âne mâle»



pe-daaga «bélier»

Cependant, même les adjectifs qui peuvent s'intégrer dans différentes classes ne s'accordent plus toujours avec la classe des noms, des formes différentes sont souvent échangeables.

Exemples :

paale	«nouveau»	fu-paale	«nouvel habit»
paala	«nouveaux»	fu-paala	«nouveaux habits»
paalga	«nouveau»	fu-paalga	«nouvel habit»
paalsu	«nouveaux»	fu-paalsu	«nouveaux habits»



## 4.4.2. L'adjectif attribut

Certains adjectifs qualificatifs peuvent aussi être attribués au nom à l'aide d'un verbe d'état < ān, āna > «être (qualité)» ou < de, dēna > «être (identification)» (voir page 46).

Exemple :

Mam gōŋɔ ān paalga mɛ.  
*mon livre être nouveau AFF* «*Mon livre est neuf.*»



L'adjectif < paalga > «nouveau»  
 est attribut du sujet < gōŋɔ > «livre».

Naafɔ n ān kātɛ gāna bua.  
*boeuf FOC être grand dépasser chèvre*  
 «*Un boeuf est plus grand qu'une chèvre.*»



Seero ān yēlum mɛ.  
*miel être doux AFF*  
 «*Le miel est doux.*»



Dɔɔgɔ la de la gulga. *ou bien* Dɔɔgɔ la de la dɔ-gulga.  
*bois le être INS court* *bois le être INS bois court.*  
 «*Le bois est court.*» «*Le bois est un bois court.*»

Certains adjectifs peuvent être intensifiés par redoublement.

Exemple :

A de la wok-woko.  
*Il être INS long long*  
 «*Il est très long.*»

Fu-ēna ān na lɛma lɛma.  
*tissu celui être INS fin fin*  
 «*Ce tissu est très fin.*»



## 4.5 Les déterminants

Les déterminants suivent le nom et font partie du groupe nominal. On distingue plusieurs catégories de déterminants : Les articles ; les adjectifs démonstratifs, interrogatifs, indéfinis ; les numéraux, etc.

En ninkāre, la plupart des adjectifs démonstratifs, les adjectifs indéfinis, quelques adjectifs interrogatifs et les numéraux peuvent non seulement accompagner les noms mais aussi les remplacer. Dans ce cas, ce ne sont plus des adjectifs mais des pronoms (voir pronoms 4.6).

### 4.5.1 L'article

En ninkāre, il n'existe que l'article défini. Il montre que le nom qu'il accompagne est déjà connu de l'interlocuteur ou du lecteur. L'article suit le nom.

L'absence de l'article en ninkāre correspond à l'article indéfini en français.

Exemples:      

bia la	«l'enfant (dont on a déjà parlé)»
bia	«un enfant»



L'article est le même pour le singulier et pour le pluriel, mais il se manifeste en deux formes selon la consonne qui le précède :

- <na> après une consonne nasale <n, m, ŋ>
- <la> partout ailleurs

Exemples :

Ko'om <b>na</b> dēge mε. eau    la salir AFF « <b>L'</b> eau est sale.»
---



Pōka <b>la</b> koosru la zēero. femme la vendre INS légumes « <b>La</b> femme vend des légumes.»
--



## 4.5.2 Les adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs servent à **désigner**, à **montrer** un nom (une personne, un animal, un objet etc.).

Exemple :

**Bi-ēna** kellu mε.

*Enfant cet pleurer AFF* «*Cet enfant-ci pleure.*»



La plupart des adjectifs démonstratifs sont liés à la racine du nom par un trait d'union.

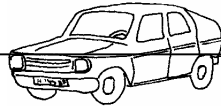
Inventaire des adjectifs démonstratifs :

<b>-ēna</b>	«celui-ci»	proche	utilisé avec
<b>-ēṅa</b>	«celui-là»	éloigné	des noms de
<b>-bāna</b>	«ceux-ci»	proches	tous les genres
<b>-bāma</b>	«ceux-là»	éloignés	
<b>-kāna</b>	«celui-ci»		(plutôt rare)
<b>-dēna</b>	«celui-ci»		(plutôt rare) classe 7
<b>wā</b>	«ce, cet cette»		

Exemples :

**Lo-ēna** ān sōṅa mε.

*voiture cette être jolie AFF* «*Cette voiture-ci est jolie.*»



**Nēr-bāma** de la mam sṛdōma.

*Gens-ces être INS mes amis*

«*Ces gens-là sont mes amis.*»



**Yel-dēna** wā taru la pāṅa.

*Affaire-ce ceci avoir INS force*

«*Cette affaire-là est importante.*»



**Dṭke** ligiri bō bia **wā**.

*prendre argent donner enfant cet*

«*Donne l'argent à cet enfant.*»

### 4.5.3 Les adjectifs indéfinis

Les adjectifs indéfinis déterminent le nom sans le préciser.

**ayla** «certain», **ayēma** «autre»

**baseba** «certains», «quelques», «autres»

Exemples :

Karēnbiisi **baseba** ka wa'am karēndeem.  
*élèves quelques ne-pas venir école*  
«**Quelques** élèves ne sont pas venus à l'école.»



Buraa **ayēma** n daan wa'am, a yu'ure de la Atia.  
*homme autre FOC jadis venir son nom être INS Atia*  
«Un **autre** homme est venu, son nom était Atia.»



### 4.5.4 Les adjectifs interrogatifs

Les adjectifs interrogatifs sont utilisés pour une interrogation partielle (voir 2.2.2). Souvent les adjectifs interrogatifs sont mis en relief (voir 3.9.2). Ils sont rattachés à la racine du nom par un trait d'union :

**-kāna** ? «lequel ?»

**-bāna** ? «lesquels ?»

**-dēna** ? «lequel ?» (classe 7, très rare)

Exemples :

Fu-**kāna** tu fu booru ?  
*habit quel FOC tu vouloir*  
«**Quel** habit veux-tu ?»

Nēr-**bāna** n wa'am ?  
*gens quels FOC venir*  
«**Quels** gens sont venus ?»

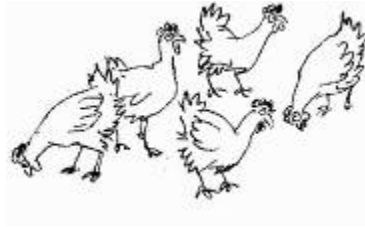
Yel-**dēna** tu fu togru ?  
*Chose-quelle FOC tu parler*  
«C'est de **quelle** chose que tu parles ?»



L'adjectif interrogatif de quantité est < **bale** ? > «*combien ?*»

Exemple :

Nōosu **bale** n boe mī ?  
*poules combien FOC être là*  
 «**Combien de poules sont là**»?



### 4.5.5 Les numéraux

Les numéraux «un, deux, trois... » servent à indiquer le **nombre** de personnes ou d'objets dont il est question.

Les nombres de deux à neuf sont précédés par < **ba-** > .

Rarement, ils sont précédés par < **sl-** > s'ils suivent un nom du genre 2. Le nombre préfixé de < **sl-** > est rattaché à la racine du nom par un trait d'union.

1 ayula	5 banuu	9 bawel
2 bayi	6 bayoobu	10 pia
3 batā	7 bayopou	11 pia la ayula
4 banaasu	8 banii	12 pia la bayi

Exemples :

Nērba batā            «*trois personnes*»

Baasu banaasu        «*quatre chiens*»

pogsu banaasu        «*quatre femmes*»

pog-sunaasu           «*quatre femmes*»

wōr-sutā                «*trois mois*»





## 4.6 Les pronoms

Les pronoms servent à **remplacer un nom** ou un **groupe nominal**

- soit parce qu'il a déjà été utilisé,
- soit parce qu'on est sûr que celui à qui l'on s'adresse sait de qui ou de quoi on parle.

Le pronom joue le même rôle que le groupe nominal. Il a les mêmes fonctions.

On distingue plusieurs catégories de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms relatifs etc.

### 4.6.1 Les pronoms personnels

Grâce aux pronoms personnels, celui qui parle peut **désigner** une personne, un animal ou une chose **sans l'appeler par son nom**.



Exemple :

Adõŋɔ tu'use Atia me. <i>Adongo rencontrer Atia AFF.</i> «Adongo a rencontré Atia.»	⇒ <b>A</b> tu'use ē me. <i>il rencontrer lui AFF</i> « <b>Il</b> l'a rencontré.»
---	--

Les pronoms personnels changent selon le nom qu'ils désignent mais aussi selon la fonction qu'ils occupent. Lorsque l'on veut insister sur la personne dont on parle, on utilisera la forme emphatique des pronoms personnels. Les pronoms emphatiques ont la même forme quant ils fonctionnent comme un sujet ou comme un objet.

### 4.6.1.1 Les pronoms personnels non emphatiques

		en fonction de sujet		en fonction d'objet	
Singulier (un seul) pronom neutre	1ère	m	«je»	ma	«me»
	2ème	fu	«tu»	fu, fo	«te»
	3ème	a	«il, elle»	ē	«le, lui»
		la	«il, ce»		
Pluriel (plusieurs)	1ère	tu	«nous»	tu, tɔ	«nous»
	2ème	ya	«vous»	ya	«vous»
	3ème	ba	«ils, elles»	ba	«les»

Exemples :

A yē ma mɛ.  
il voir moi AFF  
«Il m'a vu.»

La ān na sōŋa.  
ce être INS bien  
«C'est bien.»

Ba yē tu da'am mɛ.  
ils voir nous marché-LOC AFF  
«Ils nous ont vus au marché.»

Tu doose ba mɛ.  
nous suivre ils AFF  
«Nous les avons suivis.»



Ces pronoms sont des pronoms courts ou **non emphatiques** ou pronoms "faibles".

### 4.6.1.2 Les pronoms personnels emphatiques

Singulier	1ère pers.	mam	«moi»
	2ème pers.	fōn	«toi»
	3ème pers.	ēŋa	«lui»
Pluriel	1ère pers.	tōma	«nous»
	2ème pers.	yāma	«vous»
	3ème pers.	bāma	«ils, elles, eux»

Exemples :

**Ēŋa** de la tɛɛla.  
*lui (S) être INS tailleur (A)*  
*«Lui, il est tailleur.»*



**Bɪsɛ**, **tōma** wuu boe mĩ.  
*regarder (V) nous tous (S) être là (V)*  
*«Regarde, nous tous, nous sommes là.»*

**Mam** bɔ **fu** la bɔ'a wā.  
*moi (S) donner (V) toi (COI) INS cadeau ce (COD)*  
*«Moi, je te donne ce cadeau.»*



On peut faire suivre < **mēŋa** > au pronom personnel pour insister sur l'identité de la personne :

mam mēŋa	«moi-même»	ti mēŋa	«nous-mêmes»
fu mēŋa	«toi-même»	ya mēŋa	«vous-mêmes»
a mēŋa	«lui-même»	ba mēŋa	«eux-mêmes»

Exemple : A mēŋa n wa'am.

*il même FOC venir* «Il est venu lui-même.»

#### 4.6.2 Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs permettent de **désigner - sans les nommer** - un objet, une personne ou un événement en les distinguant **comme si on les montrait** du doigt.

**ēna** «celui-ci (proche)»  
**ēŋa** «celui-là (éloigné)»  
**bāna** «ceux-ci (proches)»  
**bāma** «ceux-là (éloignés)»



En ninkāre, les adjectifs démonstratifs et les pronoms démonstratifs ont la même forme (voir 4.5.2).

Exemples :

Adjectif démonstratif :

Mam yē bi-ēna.  
je voir enfant cet  
«J'ai vu cet enfant.»



Pronom démonstratif :

Mam yē ēna.  
je voir celui-ci  
«J'ai vu celui-ci.»

### 4.6.3 Les pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis permettent de désigner certains éléments d'un groupe. Deux pronoms indéfinis ont la même forme que les adjectifs indéfinis (voir 4.5.3).

ayla	«certain»	ayēma	«autre»
baseba	«certains», «d'autres», «les uns», «quelques-uns»		
sela sela	«rien»		
nēra nēra	«personne», «aucun»		

La traduction en français de ces indéfinis varie selon le contexte.

Exemples :

**Baseba** de'enu me, tu **baseba** kella.  
certains jouer AFF et d'autres pleurer  
«**Les uns** jouent et **les autres** pleurent.»



**Nēra nēra** ka wa'am.  
personne personne ne pas être venu  
«**Personne** n'est venu.»

**Sela sela** ka boe.  
chose chose ne pas être-là  
«**Il n'y a rien.**»

#### 4.6.4 Les pronoms relatifs

Les pronoms relatifs servent à introduire une proposition relative. En ninkāre, on peut avoir des pronoms relatifs (qui remplacent un nom) ou des adjectifs relatifs (qui accompagnent un nom, reliés à la racine du nom par un trait d'union).

Les pronoms relatifs < **sɛka** > «celui», et < **sɛba** > «ceux» sont suivis de la particule de subordination < **n** > (pour sujet) ou < **tu** > (pour objet).

Exemples :

**Sɛba** n boe mī na ān na kāra.  
*Ceux qui SUB être là SUB être INS grands*  
«**Ceux qui sont là sont grands.**»

**Sɛla** n ēŋɛ la ka ān sōŋa.  
*chose SUB faire SUB ne pas être bien*  
«**Ce qui s'est passé n'est pas bien.**»



**Sɛka** tu fu da la ān sōŋa mɛ.  
*celui que tu acheter SUB être bien AFF*  
«**Celui que tu as acheté est bien.**»

Comparons:

**Nēr-sɛka** n wa'am na de la mam sɔ.  
*personne qui SUB venir SUB être INS mon père*  
«**La personne qui est venue est mon père.**»

⇒ adjectif relatif

**Sɛka** n wa'am na de la mam sɔ.  
*celui qui SUB venir SUB être INS mon père*  
«**Celui qui est venu est mon père.**»

⇒ pronom relatif



### 4.6.5 Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs sont utilisés pour une interrogation partielle (voir 2.2.2).

Souvent les pronoms interrogatifs sont mis en relief (voir 3.9).

<b>āne ?</b>	« <i>qui ?</i> »
<b>bāna ?</b>	« <i>qui (pluriel) ?</i> »
<b>āndōma ?</b>	« <i>qui (pluriel) ?</i> »
<b>bēm ?</b>	« <i>quoi, qu'est-ce que ?</i> »
<b>bε ?</b>	« <i>où ?</i> »
<b>kāna ?</b>	« <i>lequel, laquelle ?</i> »
<b>bāna ?</b>	« <i>lesquels ?</i> »
<b>balε ?</b>	« <i>combien ?</i> »

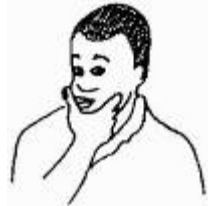


Les pronoms interrogatifs qui demandent d'après un nom spécifique (lequel, laquelle, lesquels) ou d'après la quantité ont la même forme que les adjectifs interrogatifs (voir 4.5.4).

Exemples :

**Āne** n wa'am ?  
*qui FOC venir*  
«*Qui est venu ?*»

**Āndōma** n sēɲε ?  
*qui FOC aller*  
«*Qui est allé ?*»  
(plusieurs personnes)



A ēɲε la **bēm** ?  
*il faire INS quoi*  
«*Qu'est-ce qu'il a fait ?*»

Fu sēɲε la **bε** ?  
*tu aller INS où*  
«*Où es-tu allé ?*»

**Bēm** ēɲε ?  
*quoi faire*  
«*Qu'est-ce que s'est passé ?*»

Yāma utu la **bēm** ?  
*vous faire INS quoi*  
«*Qu'est-ce que vous faites ?*»

**Bēm** ĩyā tu fu wa'am ?  
*quoi à cause que tu venir*  
 «C'est **pourquoi** que tu es venu ?»

Fu wa'am na **bēm** ĩyā ?  
*tu venir INS quoi à cause*  
 «**Pourquoi** es-tu venu ?»

**Kāna** n ān sōḡa ?  
*quel FOC être bien*  
 «C'est **lequel** qui est bien.»

Réponse : Sō-ēna n ān sōḡa.  
*balai- celui-ci FOC être bien*  
 «Ce **balai-ci** est bien.»



Fu yē la **kāna** ?  
*toi voir INS laquelle*  
 «**Laquelle** as-tu vu ?»

Réponse : Mam yē la Atia deo la.  
*je voir INS Atia case la*  
 «J'ai vu la **case** d'Atia.»



**Bāna** tu fu boorl ?  
*lesquels FOC tu vouloir*  
 «C'est **lesquels** que tu veux ?»

Réponse : Bāna wā.  
*ceux là*  
 «**Ceux-là.**»



Comparons :

Nēr-**bāna** n wa'am ?  
*gens quels FOC venir*  
 «**Qui** est venu?»

(Plusieurs personnes sont venues.)  
**adjectif interrogatif**

**Bāna** n wa'am ?  
*lesquels FOC être-venu*  
 «**Qui** est venu?»

**pronom interrogatif**



### **4.6.6 La réciprocité**

Pour exprimer l'idée de réciprocité ou de mutualité, le ninkãre emploie le mot < **taaba** > «*les uns les autres*»

Exemple:

Ba nõje la **taaba**.

*ils aimer INS les uns les autres*

«*Ils s'aiment les uns les autres.*»

Tl sõjrũ **taaba** mɛ.

*nous aider l'un l'autre AFF*

«*Nous nous entraïdons.*»



### **4.7 Le complément du nom**

Le complément du nom marque une relation d'appartenance, une relation d'origine ou une relation circonstancielle.

#### **4.7.1 Juxtaposition de noms**

Le complément du nom est construit sans préposition (le français utilise souvent une préposition comme «*de*», «*du*», «*à*», «*en*» etc.) Le nom dont on parle (déterminé) suit le nom qui le détermine (déterminant).



Exemples :

Naba **pɔgba** la (<naba> = déterminant ; <pɔgba> = déterminé)  
chef épouses les ⇒ relation d'appartenance  
«**Les femmes du chef**»



pɔgsɩ **naba** la  
femmes chef le ⇒ relation d'appartenance  
«**La présidente des femmes**»



saaga **ko'om**  
pluie eau «**eau de pluie**» ⇒ relation d'origine

wuruba **kōnkoko**  
plastique boîte ⇒ relation circonstancielle  
«**boîte en plastique**» (matière)



En ninkārɛ, plusieurs compléments de noms peuvent se suivre :

tɩɩm koosgo **deo**  
médicaments vente maison  
«**maison de vente de médicaments**»  
«**pharmacie**»



Ninkārsɩ tēnsɩ pī'ilunjo **gōŋɔ**  
ninkarse villages début livre  
«**Livre des origines des villages des Ninkarse**»



Naba Adavidi ma-keko Aruti **yelle**  
roi David mère-grand Ruth au sujet de  
«**Histoire de Ruth, grand-mère du roi David**»

## 4.7.2 Juxtaposition de pronom – nom

En ninkārē les "pronoms personnels" peuvent fonctionner comme des compléments du nom. Ces compléments de nom indiquent que la personne, l'animal ou l'objet dont il est question **appartient à quelqu'un**. Il marque donc une relation d'appartenance ou de **possession**. (Notons qu'en français cette relation est exprimée par des adjectifs possessifs.)



Exemples :

<b>naba</b> bia	« <i>enfant du chef</i> »	
<i>chef</i> <i>enfant</i>	⇒ naba (nom)	= complément du nom
<b>a</b> bia	« <i>son enfant</i> »	
<i>il</i> <i>enfant</i>	⇒ a (pronom)	= complément du nom

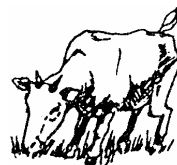
	singulier	pluriel
1ère pers.	<b>m</b> bia « <i>mon enfant</i> »	<b>tu</b> bia « <i>notre enfant</i> »
2ème pers	<b>fu</b> bia « <i>ton enfant</i> »	<b>ya</b> bia « <i>votre enfant</i> »
3ème pers.	<b>a</b> bia « <i>son enfant</i> »	<b>ba</b> bia « <i>leur enfant</i> »

Exemple :

**Mam** bia tarl **a** gōnnō **fu** deego la puam.  
*moi enfant avoir lui livres toi case INS dans*  
 «**Mon** enfant a **ses** livres dans **ta** chambre.»



**A** bua boe la **m** va'am na puam.  
*il chèvre être INS moi champ le dans*  
 «**Sa** chèvre est dans **mon** champ.»



## 5. Le verbe

On appelle **verbe** une catégorie de mots qui permettent de désigner

- des **actions** (< buse > «regarder», < lui > «tomber», < di > «manger»)
- des **états** (< soe > «posséder», < de > «être», < boe > «se trouver»).



Le verbe est le noyau de la phrase verbale, c'est à lui que sont reliés les autres mots ou groupes de mots.

Contrairement au français, le verbe ninkāre ne change pas de forme en fonction de la personne de son sujet (je, tu, il, nous...), ni du temps (passé, présent, futur). Cela veut dire que le verbe a toujours la même forme quelle que soit la personne ou le temps et donc ne se conjugue pas comme le français.

Exemple : le verbe < di > «manger»

Mam di mε.	«J'ai mangé.»
Fu di mε.	«Tu as mangé.»
A di mε.	«Il (elle) a mangé.»
Tl di mε.	«Nous avons mangé.»
Ya di mε.	«Vous avez mangé.»
Ba di mε.	«Ils (elles) ont mangé.»



La distinction fondamentale des verbes ninkāre est celle entre l'**aspect accompli** + AC (ponctuel, unique) et l'**aspect inaccompli** + IN (progressif, continu, habituel ou répété).

La **variation formelle** des verbes est liée à la fois

- à l'opposition **aspectuelle** (accompli ou inaccompli) et
- à la **position** du verbe dans la phrase :
  - soit le premier ou seul verbe dans la phrase,
  - soit un verbe qui suit dans la chaîne (série verbale) ou bien le verbe suit dans la logique (l'action est la conséquence d'une autre action). (forme consécutive).

Exemples:

Bia la <u>di</u> mɛ. «L'enfant a mangé.» (accompli) enfant le manger+AC AFF	<b>aspect</b>
Bia la <u>diti</u> mɛ. «L'enfant mange.» (inaccompli) enfant le manger+IN AFF	

A <u>diti</u> la sagbo. «Il mange du to.» (premier verbe) il manger+IN INS tō	<b>position du verbe dans la phrase</b>
A boe mī <u>dita</u> la sagbo. il être là manger+IN INS tō (forme consécutive) «Il est en train de manger du tō.»	
Atla bo mam na sagbo, tu m <u>dita</u> kalam. Atia donner+AC moi INS tō et je manger+IN ici. «Atia m'a donné du tō, ainsi je mange ici.» (Conséquence de la proposition précédente : <b>forme consécutive</b> )	



verbe + AC = verbe à l'accompli

verbe + IN = verbe à l'inaccompli

On peut classer les verbes en plusieurs catégories de fonctionnement :

1. Ceux qui **refusent tout complément d'objet**; on les appelle verbes **intransitifs**, par exemple : <ki> «mourir», <kule> «partir», <gīse> «dormir»... etc.

Exemples :

Atia kule mε. Atia rentrer+AC AFF «Atia est rentré.»
--

A gīse mε. il dormir+AC AFF «Il a dormi.»
---



2. Ceux qui **acceptent un complément d'objet direct (COD)**; on les appelle verbes **transitifs** : par exemple :

<di> «manger», <yē> «voir», <sele> «écouter», <wē> «frapper», <gu> «attendre» ... etc. (voir 3.2.1).

Exemples :

Adōŋɔ yē pesgo mε. Adongo voir+AC mouton(COD) AFF «Adongo a vu un mouton.»
--

Kofi sele walsɩ mε. Kofi écouter+AC radio(COD) AFF «Kofi a écouté la radio.»
--



3. Ceux qui **acceptent un complément d'objet direct (COD) et un complément d'objet indirect (COI)**; on les appelle verbes **bi-transitifs** : <bɔ> «donner», <pa'ale> «montrer», soke «demander» etc. (voir 3.2.2).

Exemple :



Aduko bɔ Atāŋa si mε. Adouko donner+AC Atanga (COI) mil (COD) AFF «Adouko a donné du mil à Atanga.»
---



## 5.1 Les verbes d'action

Les verbes d'action ont des formes multiples selon leur **structure syllabique** du mot (monosyllabique ou dissyllabique) et l'**aspect** du verbe (action accomplie ou action inaccomplie). La forme de base des verbes d'action est la forme du verbe à l'accompli.

La notion de l'**aspect** est différente de la notion de temps.

La forme du verbe varie selon l'aspect de l'action,

- soit l'action est **accomplie (ponctuel, unique)**
- soit elle est en **train de se faire (progressive, inaccomplie, ou habituelle)**.

Chacun de ces aspects peut être utilisé pour se référer à une action déjà **passée**, à une action au **présent**, à une action au **futur** ou à un **impératif**.

Normalement, c'est la forme progressive qui est utilisée pour le présent et la forme de l'accompli pour le passé.

Les verbes à l'aspect inaccompli ont deux formes différentes :

La forme de l'inaccompli qui se distingue le plus de celle de l'accompli est utilisée pour l'impératif (voir 5.1.3) et pour la forme consécutive.

Cette **forme consécutive** est utilisée quand le **verbe suit un autre verbe** ou un **verbe auxiliaire** et dans les propositions qui montrent la conséquence de quelque chose que l'on a déjà mentionnée (voir 6.2.4, 6.2.5 et 6.2.6).

L'autre forme est utilisée quand le verbe est le **premier** ou le seul verbe de la phrase ou de la proposition si l'action n'est pas présentée comme la suite ou la conséquence de quelque chose que l'on a déjà mentionnée dans une autre proposition.

### 5.1.1 L'aspect accompli

L'aspect de l'accompli considère l'action comme une action unique déjà réalisée ou achevée; il **souligne le résultat de l'action**. Nous marquons cette forme verbale avec + **AC**.

Exemples :

A <b>yū</b> mɛ.	«Il a bu.»
<i>il boire+AC AFF</i>	
A ka <b>yū</b> .	«Il n'a pas bu.»
<i>il ne pas boire+AC</i>	



A <b>obe</b> la sēnkaam.	«Il a mangé des arachides.»
<i>il croquer+AC INS arachides</i>	
A tōbge sēnkaam <b>obe</b> mɛ.	«Il a pris une poignée des arachides et les a mangées.»
<i>il prendre une poignée+AC arachides croquer+AC AFF</i>	

Il y a une seule forme du verbe à l'accompli.

Souvent la dernière voyelle du verbe à l'accompli n'est pas prononcée quand le verbe ne se trouve pas en position finale.

Exemples :

A <b>yese</b> mɛ.	(prononcé [a yes_ mɛ])
<i>elle sortir+AC AFF</i> «Elle est sorti.»	



Bia la <b>lui</b> mɛ.	(prononcé [bia la lu_ mɛ])
<i>enfant le tomber+AC AFF</i> «L'enfant est tombé.»	



## 5.1.2 L'aspect inaccompli

L'inaccompli (ou progressif ou imperfectif) que nous marquons avec + **IN** montre que l'action est en train de se réaliser, il **souligne le déroulement de l'action**. La forme de l'inaccompli peut aussi indiquer une action habituelle. C'est le contexte qui indique s'il s'agit d'une action en cours ou d'une action habituelle.

Exemples :

A **yūuri** mɛ. «*Il boit (il est en train de boire).*»  
il boire+IN AFF ou bien :  
«*Il boit (d'habitude).* »



A ka **yūuri**. «*Il ne boit pas.*»  
il ne pas boire+IN

A boe mĩ **yūura** mɛ. «*Il est en train de boire.*»  
il être là boire+IN AFF



A **obru** la sēnkaam. «*Il mange des arachides.*»  
il croquer+IN INS arachides

A tōbge sēnkaam **obra** mɛ.  
il prendre-une-poignée+AC arachides croquer+IN AFF  
«*Il a pris une poignée des arachides et les mange.*»

Les verbes à l'aspect inaccompli ont deux formes différentes selon leur position dans la phrase :

Le plus souvent la forme du premier verbe de la phrase se termine en <-ru> ou <-ri> (yūuri, obru), tandis que la forme consécutive se termine en <-ra> (yūura, obra). Selon les règles de l'harmonie vocalique, la terminaison <-ra> change les verbes avec les voyelles -o- ou -e- en ⇨ -ɔ- ou -ɛ- (voir 1.3).





### 5.1.3 L'impératif

L'impératif permet de donner un ordre (affirmatif) ou exprimer une interdiction (négatif) à une ou à plusieurs personnes. Lorsqu'un ordre ou une interdiction est donné à plusieurs personnes, le verbe est suivi de la particule <-ya> (impératif pluriel – marqué **-PL**) qui lui est reliée par un trait d'union.

L'impératif affirmatif et négatif ont la même forme. C'est l'utilisation de la particule <da> «*prohibitif*» qui montre la négation.

- L'ordre de faire une **action unique**, où on **vis**e le résultat de l'action, utilise la forme de l'**accompli**.
- L'ordre de faire une **action continue** ou **répétée** utilise la forme de l'**inaccompli**.

Exemples :

<b><u>Action unique :</u></b>			
Ordre à une personne :	Yū !	«Bois !»	
Interdiction à une personne :	Da yū !	«Ne bois pas !»	
Ordre à plusieurs personnes :	Yū-ya !	«Buvez!»	
Interdiction à plusieurs personnes :			Da yū-ya ! «Ne buvez pas !»
<b><u>Action continue :</u></b>			
Ordre à une personne :	Yūura !	«Continue à boire !»	
Interdiction à une personne :	Da yūura!	«Ne bois plus !»	
Ordre à plusieurs personnes :	Yūura-ya !	«Continuez à boire!»	
Interdiction à plusieurs pers. :			Da yūura-ya ! «Ne buvez pas !»

## 5.2 Les formes des verbes d'action

Les verbes d'action ont trois formes différentes : la forme de base qui est la forme de l'accompli et les deux formes de l'inaccompli.

Nous classons les verbes en plusieurs groupes selon le nombre de syllabes (monosyllabique, dissyllabique etc.) et selon la manière de former l'inaccompli. La plupart des verbes d'action sont dissyllabiques, il y a un nombre très restreint de verbes trisyllabiques qui se comportent tous comme le premier groupe des verbes dissyllabiques et donc ils ne seront pas traité à part.

Nous présentons les différentes formes des verbes selon la structure syllabique de la forme de base du verbe.

Il faut cependant se rendre compte que des verbes d'une même structure peuvent se trouver dans de groupes différents ne formant pas l'inaccompli de la même manière.

<b>C</b>	correspond à <b>C</b> onsonne
<b>V</b>	correspond à <b>V</b> oyelle
<b>N</b>	correspond à <b>N</b> asale
.	correspond à la fin de la syllabe

Exemples de verbes **dissyllabiques** (et trisyllabiques) :

CV.CV	burs	« <i>semer</i> »	lobe	« <i>lancer</i> »
CVV.CV	pa'ale	« <i>montrer</i> »	looge	« <i>enlever</i> »
CV.CVN	kalum	« <i>toucher</i> »	lagum	« <i>assembler</i> »
CVN.CV	demse	« <i>redresser</i> »	nāmse	« <i>tourmenter</i> »
CVC.CV	lerge	« <i>répondre</i> »	purge	« <i>égrener</i> »
V.CV	ēηε	« <i>faire</i> »	obe	« <i>croquer</i> »
VV.CV	ēebε	« <i>fonder</i> »	ōose	« <i>gémir</i> »
VC.CV	isge	« <i>se lever</i> »	ēbse	« <i>gratter</i> »
CV.CV.C	yuluηε	« <i>faire jour</i> »	karēηε	« <i>lire</i> »

Exemples de verbes monosyllabiques :

V	ε	«chercher»		
CV	kɔ	«cultiver»	da	«acheter»
CVV	lui	«tomber»	bɔɫ	«se perdre»
CVN	pām	«nager»	nam	«respecter»
CVVN	saam	«effacer»	teem	«déplacer»

### 5.2.1 Les formes des verbes dissyllabiques

Nous classons les verbes dissyllabiques en cinq groupes :

#### 5.2.1.1 Groupe 1

Ce groupe compte le plus grand nombre de verbes avec presque toutes les structures possibles.

La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :

La terminaison de l'accompli est <-e> ou <-ε>.


La terminaison de l'inaccompli est

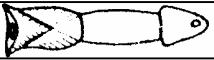

- s'il est le premier ou le seul verbe de la phrase : <-ri> ou <-rɫ> ,
- impératif et forme consécutive : <-ra> ,  
qui à son tour provoque des changements de la voyelle <o> et <e> de la racine en <ɔ> ou <ε> .

Structure :	accompli:	inaccompli		
CV.CV	dige lobe	digri, lobrɫ,	digra ləbra	«chasser» «lancer»
CV.NV	bīŋe dēŋε	bīŋri, dēŋrɫ	bīŋra dēŋra	«poser» «devancer»
CVC.NV	gorŋe	gorŋrɫ,	gɔŋra	«se raidir»
CVV.CV	leebe	leebrɫ,	lεbra	«faire du commerce»

Structure :	accompli :	inaccompli :		
CVC.CV	lorge tagse	lorgru tagsru	lorgra tagsra	«détacher» «penser»
CVN.CV	demse nāmse	demsru nāmsru	dēmsra nāmsra	«redresser» «tourmenter»
V.CV	ele obe	ellu obrū	ella ǝbra	«se marier (femme)» «croquer»
VV.CV	ēebe ōose	ēebrū ōosru	ēebra ōosra	«fonder» «gémir»
VC.CV	isge ēbse	isgri ēbsru	isgra ēbsra	«se lever» «gratter»
CV.CV.CV	ylɫɫe karēɫe	ylɫɫru karēɫru	ylɫɫra karēɫra	«faire jour» «lire»

Exemples :

< dige > «chasser»	
<b>A dige</b> bua mɛ. <i>Il chasser-AC chèvre AFF</i> <i>«Il a chassé une chèvre.»</i>	 <b>A digri</b> la bua. <i>il chasser+IN INS chèvre</i> <i>«Il chasse une chèvre.»</i>
<b>A boe mī digra</b> la bua. <i>il être là chasser+IN INS chèvre</i> <i>«Il est en train de chasser une chèvre.»</i>	<b>Dige</b> ē. <i>chasser+AC lui</i> <i>«Chasse-le !»</i>

< peebe > «jouer (de la flûte)»	
<b>Mam peebe</b> wla mɛ. <i>Je jouer+AC flûte AFF</i> <i>«J' ai joué de la flûte.»</i>	 <b>Mam peebru</b> la wla. <i>je jouer+IN INS flûte</i> <i>«Je joue de la flûte.»</i>
<b>Mam boe mī pɛbra</b> la wla. <i>je être là jouer+IN INS flûte</i> <i>«Je suis en train de jouer de la flûte.»</i>	 <b>Pɛbra</b> wla la. <i>jouer+IN flûte la</i> <i>«Joue de la flûte!»</i>

### 5.2.1.2 Groupe 2

Ce groupe compte surtout des verbes de la structure CVV.gV

La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :

La terminaison de l'accompli est <-e> ou <-ε> .

Les terminaisons de l'inaccompli sont <-ri> ou <-rɛ> et <-ra> , mais elles s'ajoutent au radical CVV. ou CVC. , la consonne <g> étant supprimée.

Structure	accompli	inaccompli		
CVV.gV	kaage	kaarɛ,	kaara	«entourer»
	teege	teerɛ,	tɛɛra	«changer»
	di'ige	di'iri,	di'ira	«surprendre»
	go'oge	go'orɛ,	gɔ'ɔra	«cesser»
CVC.gV	sisge	sisri,	sisra	«bondir»

Exemple :

< teege > «changer»	
A teege ligri mɛ. <i>il changer+AC argent AFF</i> «Il a changé de l'argent.»	A teerɛ la ligri. <i>il chasser+IN INS argent</i> «Il change de l'argent.»
A boe mĩ tɛɛra la ligri. <i>il être là changer+IN INS argent</i> «Il est en train de changer de l'argent.»	
Teege ligri la. <i>changer+AC argent le</i> «Change l'argent !»	Tɛɛra ligri. <i>changer+IN argent</i> «Change de l'argent !» (continuellement)



### 5.2.1.3 Groupe 3

Ce groupe compte surtout des verbes de la structure CV.CV. Il est caractérisé par le fait que la consonne à l'intérieur du verbe est soit <-r> ou <-l>. Quelques verbes avec une nasale (<-n, -m, -ŋ>) se comportent aussi de la même façon.

La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :

La terminaison de l'accompli est <-e> ou <-ε>.

Les terminaisons de l'inaccompli <-ri> ou <-rɫ> et <-ra> s'adaptent à la consonne du radical auquel elles seront rattachées.

Adaptations phonologiques : CVI + r —> CVII  
 CVr + r —> CVt  
 CVN + r —> CVNn



Exemples :

pile				«couverir»
pil + ri	devient	pil + li	—>	pilli «en train de couvrir»
pil + ra	devient	pil + la	—>	pilla «en train de couvrir»
burε				«semer»
bur + rɫ /-ra	devient	butɫ, buta		«en train de semer»
dāms				«remuer»,
dām + rɫ /-ra	devient	dāmnɫ, dāmnna		«en train de remuer»
gāŋs				«dépasser»
gāŋ + rɫ /-ra	devient	gānnɫ, gānna		«en train de dépasser»

Structure	accompli	inaccompli		
CV.IV	pile	pilli	pilla	«couverir»
	kule	kulli	kulla	«rentrer»
	sele	sellɫ	sella	«planter»

Structure	accompli	inaccompli		
V.IV	ele	ell,	ella	«se marier»
CV.rV	bure kore wire	but,	buta kota wita biti, bēre dōre	«semer» «bouillir» «laver (visage)» bita «bégayer» bēta «piéger» dōta «accuser»
CVV.rV	suure gā'are du'ure	suuti, gā'ati, du'uti,	suuta gā'ata du'uta	«baisser (la tête)» «se coucher» «uriner»
CV.NV	dāme gāᅇ leme	dāmn,	dāmna gāᅇna lēmna	«remuer» «dépasser» «revenir»

Exemples :

< bure > «semer»		
A bure si mē. <i>il semer+AC mil AFF</i> «Il a semé du mil»	A butu la si. <i>il semer+IN INS mil</i> «Il sème du mil.»	
A boe mī buta la si. <i>il être là semer+IN INS mil</i> «Il est en train de semer du mil»	Buta si. <i>semer+IN mil</i> «Sème du mil !»	
< leme > «revenir»		
A leme la va'am. <i>il revenir+AC INS champ</i> «Il est revenu au champ.»	A lemnu la va'am. <i>il revenir+IN INS champ</i> «Il revient au champ.»	
A boe mī lēmna la va'am. <i>il être là revenir+IN INS champ</i> «Il est en train de revenir au champ.»	Leme kalam. <i>revenir+AC ici</i> «Reviens ici !»	

### 5.2.1.4 Groupe 4

Ce groupe compte des verbes qui se terminent par **-Vm**.

La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :

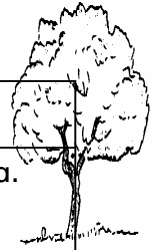
La terminaison <-**lm**> / <-**im**> / <-**um**> / <-**ōm**> de l'accompli change en <-**nl**> ou <-**na**> à l'inaccompli.

Structure	accompli	inaccompli		
CV.CVm	lagum kalum kelem golum malum kilim sēsōm	lagnu kalnu kelnu golnu malnu kilni sēsnu	lagna kalna kɛlna gɔlna malna kilna sēsna	« <i>assembler</i> » « <i>toucher</i> » « <i>crier</i> » « <i>tordre</i> » « <i>habituer</i> » « <i>enrouler</i> » « <i>éternuer</i> »
CVV.CVm	zāasum fuusum kɪ'ulum	zāasnu fuusnu kɪ'ulnu	zāasna fuusna kɪ'ulna	« <i>rêver</i> » « <i>enfler</i> » « <i>arrêter</i> »
VV.CVm	āasum	āasnu	āasna	« <i>dépecer</i> »
CVC.CVm	diglum gōglum	diglini gōglɪnu	diglina gōglɪna	« <i>durcir</i> » « <i>murmurer</i> »
(Les verbes de cette structure ajoutent une voyelle <- <b>i</b> > ou <- <b>ɪ</b> > entre la dernière consonne de la racine et la terminaison pour éviter une suite de trois consonnes.)				
CVV.IVm	dɪulum yōolum zāalum	dɪunu yōonu zāanu	dɪuna yōona zāana	« <i>étaler</i> » « <i>assombrir</i> » « <i>balancer</i> »
(Les verbes de cette structure suppriment la consonne < <b>l</b> > avant la terminaison de l'inaccompli.)				



Exemples :

<b>&lt; kalum &gt; «toucher»</b>	
<p><b>A kalum</b>    tua mɛ.  <i>elle toucher+AC arbre AFF</i>  <i>«Il a touché un arbre.»</i></p>	<p><b>A kalu</b>    la tua la.  <i>il toucher+IN INS arbre le</i>  <i>«Il touche l'arbre.»</i></p>
<p><b>A boe mĩ kalna</b>    la tua la.  <i>il être là toucher+IN INS arbre le</i>  <i>«Il est en train de toucher l'arbre.»</i></p>	<p><b>Kalna</b>    tua la.  <i>toucher+IN arbre le</i>  <i>«Touche l'arbre !»</i></p>



<b>&lt; dulum &gt; «étaler»</b>	
<p><b>A dulum</b>    sēnkaam mɛ.  <i>elle étaler+AC arachides AFF</i>  <i>«Elle a étalé des arachides.»</i></p>	<p><b>A dulu</b>    la sēnkaam.  <i>elle étaler+IN INS arachides</i>  <i>«Elle étale des arachides.»</i></p>
<p><b>A boe mĩ duna</b>    la sēnkaam.  <i>elle être là étaler+IN INS arachides</i>  <i>«Elle est en train d'étaler des arachides.»</i></p>	<p><b>Dulum-ya</b>    ba.  <i>étaler+AC-PL eux</i>  <i>«Étalez-les !»</i></p>



### 5.2.1.5 Groupe 5

Ce groupe compte surtout des verbes des structures CVC.CV et CVV.CV.

La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :

La terminaison <-ɛ> ou <-e> de l'accompli change en <-ɫ> ou <-a> à l'inaccompli.

Structure	accompli	inaccompli		
CVC.CV	tagle	taglu	tagla	«poser sur»
	table	tablu	tabla	«coller»
	kāble	kāblu	kābla	«se dépêcher»
	yagle	yaglu	yagla	«accrocher»
	sēgle	sēglu	sēgla	«porter»
CVV.CV	fuule	fuulu	fuula	«siffler»
	geele	geelu	gεela	«compter»
	dāale	dāalu	dāala	«marquer»
	leele	leelu	lεela	«lécher»
CV.CV	bule	bulu	bula	«insister»

Exemples :



<b>&lt; bable &gt; «palper»</b>	
Fua <b>bable</b> la lalga ÿā. <i>aveugle palper+AC INS mur corps</i> «L'aveugle a palpé le mur.»	Fua <b>bablu</b> la lalga ÿā. <i>aveugle palper+IN INS mur corps</i> «L'aveugle palpe le mur.»
A boe mī <b>babla</b> la lalga ÿā. <i>il être là palper+IN INS mur corps</i> «Il est en train de palper le mur.»	<b>Babla</b> lalga ÿā. <i>palper+IN mur corps</i> «Palpe le mur !»

<b>&lt; leele &gt; «lécher»</b>	
A <b>leele</b> a nu'ugo mε. <i>elle lécher+AC sa main AFF</i> «Elle a léché sa main.»	A <b>leelu</b> la a nu'ugo. <i>elle lécher+IN INS sa main</i> «Elle lèche sa main.»
A boe mī <b>lεela</b> la a nu'ugo. <i>elle être là lécher+IN INS sa main</i> «Elle est en train de lécher sa main.»	<b>Da lεela</b> fu nu'ugo. <i>ne lécher+IN ta main</i> «Ne lèche pas ta main!»



## 5.2.2 Les formes des verbes monosyllabiques

Nous classons les verbes monosyllabiques en trois groupes de structure qui sont :

**CV** Consonne + Voyelle

**CVV** Consonne + Voyelle + Voyelle très brève <i> ou <ɪ>

**CVN** ou **CVVN** Consonne + Voyelle(s) + Nasale <n> ou <m>

Tous ces verbes ont une **forme de base monosyllabique** et des **formes dissyllabiques à l'inaccompli**.

### 5.2.2.1 Groupe 6


Ce groupe compte des verbes de la structure CV et CVv.


Pour ces verbes le changement de la forme est que la terminaison de l'inaccompli est en <-tɪ> / <-ti> ou <-ta>.

Lorsque la terminaison s'ajoute à la racine CV, la deuxième voyelle du verbe CVV est supprimée.

Structure	accompli	inaccompli CV.CV		
CV	di bɪ yē mē lu	diti bɪtɪ yētɪ mētɪ lutɪ	dita bɪta yēta mēta luta	«manger» «murir» «voir» «construire» «attacher»
CVV	bɔɪ kuɪ lui puɪ pɔɪ	bɔtɪ kutɪ luti putɪ pɔtɪ	bɔta kuta luta puta pɔta	«se perdre» «secher» «tomber» «partager» «jurer»

Exemples :

< di > «manger»		
<b>A di</b> mε. <i>il manger+AC AFF</i> « <i>Il a mangé.</i> »	<b>A diti</b> mε. <i>je manger+IN AFF</i> « <i>Il mange.</i> »	
<b>A boe mĩ dita</b> mε. <i>il être là manger+IN AFF</i> « <i>Il est en train de manger.</i> »	<b>Da dita-ya.</b> <i>ne manger+IN-PL</i> « <i>Ne mangez pas.</i> »	

< lui > «tomber»		
<b>Bia la lui</b> mε. <i>enfant le tomber+AC AFF</i> « <i>L'enfant est tombé.</i> »	<b>A luti</b> la tēŋa. <i>elle tomber+IN INS terre</i> « <i>Elle tombe à terre.</i> »	
<b>A boe mĩ luta</b> la tēŋa. <i>elle être là tomber+IN INS terre</i> « <i>Elle est en train de tomber à terre.</i> »	<b>Da lui.</b> <i>ne tomber+AC</i> « <i>Ne tombe pas !</i> »	


### 5.2.2.2 Groupe 7


Ce groupe compte également des verbes de la structure **CV**. (Certains verbes finissent par une glottale [ ' ], ce qui se voit seulement dans les formes de l'inaccompli, voir 1.1.3).

Pour ces verbes, le changement de la forme est que la voyelle de la racine est allongée et on y ajoute la terminaison < -ru > / < -ri > ou < -ra > et transforme ainsi le verbe en un mot à deux syllabes **CVV.CV**.

Structure	accompli	inaccompli : CVV.CV		
CV	kɔ	kɔɔɾɥ	kɔɔɾa	«cultiver»
	ki	kiiri	kiira	«mourir»
	ku	kuuɾɥ	kuuɾa	«tuer»
	da	da'arɥ	da'ara	«acheter»
	bɔ	bɔ'ɔɾɥ	bɔ'ɔɾa	«donner»
	la	la'arɥ	la'ara	«rire»
	pī	pī'iri	pī'ira	«enterrer»

Exemples :

< kɔ > «cultiver»		
A kɔ si mɛ. <i>il cultiver+AC mil AFF</i> «Il a cultivé du mil.»	A kɔɔɾɥ la si. <i>il cultiver+IN INS mil</i> «Il cultive du mil.»	
A boe mī kɔɔɾa la si. <i>il être là toucher+IN INS mil</i> «Il est en train de cultiver du mil.»	Da kɔɔɾa kalam. <i>ne cultiver+IN ici</i> «Ne cultive pas ici !»	

< da > «acheter»		
A da la laaga. <i>elle acheter+AC INS plat</i> «Elle a acheté un plat.»	A da'arɥ la laaga. <i>elle acheter+IN INS plat</i> «Elle achète un plat.»	
A boe mī da'ara la laaga. <i>il être là acheter+IN INS plat</i> «Elle est en train d'acheter un plat.»		
Da la-ēna. <i>achète+AC plat celui</i> «Achète ce plat-ci !»		

### 5.2.2.3 Groupe 8

Ce groupe compte des verbes de la structure CVN ou CVVN.

La terminaison de l'inaccompli des verbes CVN est <-nɿ> ou <-na> (expliquable par l'adaptation de la terminaison <-rɿ> ou <-ra> à la nasale, ainsi <wōm+rɿ> devient <wōn+nɿ> donc <wōnnɿ> ou <wōnna> «en train d'entendre».


La structure de l'inaccompli est CVn.na.


La terminaison de l'inaccompli des verbes CVVN est également <-nɿ> ou <-na>, mais la nasale de la racine disparaît, par exemple : <sīim> «frire» devient <sīina> «en train de frire».

La structure de l'inaccompli est CVV.na.

Structure :	accompli:	inaccompli :		
CVN	wōm	wōnnɿ	wōnna	«entendre»
	nam	nannɿ	nanna	«respecter»
	pōm	pōnnɿ	pōnna	«raser»
	dōn	dōnnɿ	dōnna	«mordre»
CVVN	teem	teenɿ	tɛɛna	«déplacer»
	saam	saanɿ	saana	«effacer»
	sīim	sīini	sīina	«frire»

Exemples :

<wōm> «entendre»	
<p>A wōm na kōa. il entendre+AC INS voix «Il a entendu une voix.»</p>	<p>A wōnnɿ na kōa. il entendre+IN INS voix «Il entend une voix.»</p> 
<p>A boe mī wōnna la kōa. il être là entendre+IN INS voix «Il est en train d'entendre une voix.»</p>	<p>Fu ka wōm bu ? tu ne entendre+AC ou bien «N'as-tu pas entendu ?»</p>

< <b>saam</b> > « <i>effacer</i> »		
A <b>saam</b> gulsgo mɛ. <i>il effacer+AC écriture AFF</i> « <i>Il a effacé l'écriture.</i> »	A <b>saanu</b> la gulsgo. <i>il effacer+IN INS écriture</i> « <i>Il efface l'écriture.</i> »	
A boe mī <b>saana</b> la gulsgo. <i>il être là effacer+IN INS écriture</i> « <i>Il est en train d'effacer l'écriture.</i> »	<b>Saam</b> gulsgo la ! <i>effacer+AC écriture la</i> « <i>Efface l'écriture !</i> »	

### 5.2.3 Les verbes irréguliers

En ninkārɛ, on trouve aussi quelques verbes irréguliers.

Exemples :



Accompli :	inaccompli :		
	premier verbe	forme consécutive	
ēŋɛ	ɫɫ	ɫta	« <i>faire</i> » :
sēŋɛ	wɛ'ɛsɫ, wɛ	wɛ'ɛsa	« <i>aller</i> »
doose	dɔɫ	dɔla	« <i>suivre</i> »
deege	dɛɫ	dɛta	« <i>rester</i> »
yele	yɛɫ	yɛta	« <i>dire</i> »
ze'ele	ze'ɛɫ	ze'ɛta	« <i>s'arrêter</i> »
tēegɛ	tēɫ	tēra	« <i>se souvenir</i> »

Exemples :



<b>&lt; ēɲɛ &gt; «faire»</b>	
<p><b>Ya ēɲɛ la bēm ?</b>  <i>vous faire+AC INS quoi</i>  <i>«Qu'est-ce que vous avez fait ?»</i></p>	<p><b>Ya ɩtɩ la bēm ?</b>  <i>vous faire+IN INS quoi</i>  <i>«Qu'est-ce que vous faites ?»</i></p>
<p><b>Ya boe mī ɩta la bēm ?</b>  <i>vous être là faire+IN INS quoi</i>  <i>«Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?»</i></p>	<p><b>Da ɩta bela !</b>  <i>ne faire+IN cela</i>  <i>«Ne faites pas cela !»</i></p>

<b>&lt; sēɲɛ &gt; «aller, marcher»</b>	
<p><b>A sēɲɛ la da'am.</b>  <i>elle aller+AC INS marché-LOC</i>  <i>«Elle est allée au marché.»</i></p>	<p><b>A we la da'am.</b>  <i>elle aller+IN INS marché-LOC</i>  <i>«Elle va au marché.»</i></p>
<p><b>A ěn wɛ'ɛsa la da'am.</b>  <i>Elle habituel aller+IN INS marché-LOC</i>  <i>«Elle va habituellement au marché.»</i></p>	<p><b>Sēɲɛ ke !</b>  <i>aller+AC là-bas</i>  <i>«Va là-bas !»</i></p>



## 5. 3 Les verbes dérivés

En ninkāre les verbes dérivés se présentent de façons diverses. Ainsi, il y a des verbes < opposés >, des verbes < causatifs >, des verbes marquant le mouvement vers le sujet parlant et des verbes < pluriels > que nous allons illustrer par la suite.

### 5.3.1. Les verbes inversifs

Cette catégorie de verbes semble avoir une forme donnée pour une action, et une autre forme dérivée pour exprimer une action contraire.



Exemples :

Phrases illustratives :

lu	«attacher»	Lu bua la.	«Attache la chèvre.»
lorge	«détacher»	Lorge bua la.	«Détache la chèvre.»
lake	«ouvrir»	Lake gōṅṅ la.	«Ouvre le livre.»
lagle	«refermer»	Lagle gōṅṅ la.	«Referme le livre.»
yake	«décrocher»	Yake fuugo la.	«Décroche l'habit.»
yagle	«accrocher»	Yagle fuugo la.	«Accroche l'habit.»
yū	«fermer»	Yū kulṅa la.	«Ferme la porte.»
yo'oge	«ouvrir»	Yo'oge kulṅa la.	«Ouvre la porte.»
yε	«s'habiller»	A yε la fuo.	«Il s'est habillé.»
yεεε	«déshabiller»	A yεεε la fuo.	«Il s'est déshabillé.»
pire	«mettre»	Pire fu tagra.	«Mets tes chaussures.»
pirge	«enlever»	Pirge fu tagra.	«Enlève tes chaussures.»

### 5.3.2. Les verbes causatifs

di	«manger»	diise	«faire manger, nourrir»
ki	«mourir»	kīṅe	«éteindre le feu»
kē	«entrer»	kē'ese	«faire entrer»
sige	«descendre»	sike	«faire descendre, décharger»
yū	«boire»	yūuse	«faire boire, abreuver»

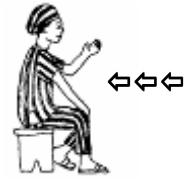
Exemples :

A yū la ko'om. «Il a bu de l'eau.»

A yūusi la dūnsi. «Il a abreuvé les animaux.»



### 5.3.3. Les verbes qui marquent le mouvement vers celui qui parle



Il y a quelques verbes qui montrent le mouvement vers le sujet parlant. Ils sont suffixés par < -m > .

paage	«arriver»	paam	«arriver ici»
sige	«descendre»	sigum	«descendre ici»
kē	«entrer»	kē'em	«entrer ici»
kule	«rentrer chez soi»	kulum	«rentrer ici»
sēηε	«aller»	sēm	«aller/venir ici»

Exemples :

Adōηε paage yire mε. «Adongo est **arrivé** à la maison.»

Adōηε paam mε. «Adongo est **arrivé ici**.»



### 5.3.4. Les verbes itératifs

Ces verbes sont employés pour indiquer qu'une **action est répétée plusieurs fois**.

ηkε	«décortiquer»	ηηε	«décortiquer à plus. reprises»
dkε	«prendre»	dkηε	«prendre à plusieurs reprises»
sike	«faire descendre»	sigε	«faire descendre plus. fois»
go'oge	«cueillir»	go'ose	«cueillir à plusieurs reprises»
to'oge	«recevoir»	to'ose	«recevoir à plusieurs reprises»
ηεηε	«déshabiller»	ηεεε	«déshabiller plusieurs fois»
wōrηε	«casser»	wōrε	«casser à plusieurs reprises»

Exemples :

<b>Dlke</b> kuga la wa'am.	«Prends les pierres et amène-les.»
<b>Action unique</b>	Prendre tous les pierres en une seule fois
<b>Dlgsɛ</b> kuga la wa'am.	«Prends les pierres et amène-les.»
<b>Action répétée</b>	Prendre une partie des pierres et les amener, puis repartir pour prendre d'autres pierres et les amener, et ainsi de suite à plusieurs reprises

### 5.3.5. Les verbes à forme raccourcie

Certains verbes ont une forme brève ou raccourcie dans une prononciation rapide, (ce qui arrive assez fréquemment).

Exemples :

Forme pleine		forme raccourcie	
teege	«changer»	tee	«changer»
looge	«enlever»	loe	«enlever»
to'oge	«recevoir»	to'e	«recevoir»
ɔɔ'ɔge	«manquer»	ɔɔ'ɛ	«manquer»

## 5.4 Les verbes d'état

Les verbes d'état indiquent l'état de quelqu'un ou de quelque chose. Ils permettent aussi d'attribuer une qualité à un être animé ou à un objet. Les verbes d'état n'ont pas de distinction d'aspect.

Il s'agit toujours de l'aspect inaccompli, continu, habituel.

La plupart des verbes d'état se caractérisent par l'ajout de la terminaison <-na> ou <-a> dans la forme consécutive.

Cependant, il y en a quelques-uns dont on ne trouve pas de forme consécutive.

premier verbe, forme de base	forme consécutive
zōn	zōna «être en état d'égalité»
wōn	wōna «être en état de ressemblance»
soe	sōna «être en état de possession»
boe	bōna «être (locatif), se trouver»
kaɫ	kana «être absent»
sōɫ	sōna «être mieux»
de	dɛna «être (équatif)»
dagɫ	dagna «ne pas être (équatif)»
ān	āna «être (attributif)»
zī	zēa «être assis»
ze	zɛa «être debout»
tarɫ	tara «avoir, être en possession de»
tɔɫ (tɔ)	«être difficile»
gāɫ	«être couché»

Exemples :

Comme premier verbe :

Anapɔka de la mam pɔga.  
*Anapoaka être INS mon épouse*  
 «Anapoaka est mon épouse.»

Fu fuo la ān sōŋa mɛ.  
*ton habit le être bien AFF*  
 «Ton habit est bien.»

Forme consécutive :

Di Anapɔka tu a dɛna fu pɔga.  
*mariier Anapoaka pour elle être ton épouse*  
 «Marie Anapoaka pour qu'elle soit ton épouse.»



Fu fuo la sān ka āna sōŋa, fu kān tā sēŋɛ.  
*ton habit le si (v. aux.) NEG être bien tu NEG-FUT pouvoir aller*  
 «Si ton habit n'est pas bien, tu ne pourras pas aller.»

## 5.5 Les verbes auxiliaires

Le verbe auxiliaire ne se trouve **jamais à l'état isolé** dans la phrase. Il est suivi d'un verbe principal. L'aspect du verbe principal est souvent déterminé par le verbe auxiliaire (par exemple < **pōn** > «*déjà avoir fait*» est suivi de l'accompli, tandis que < **ēn** > «*faire habituellement*» est suivi du progressif). Le verbe auxiliaire se comporte comme un verbe, c'est à dire que le verbe qui suit un auxiliaire est à la forme consécutive – s'il est à l'inaccompli – (par exemple : < **kaasra** > et non pas < **kaasru** > «*en train de pleurer*»).

Exemples de verbes auxiliaires :

- < **kelen** > ou < **ken** > «*faire encore*» indique que l'action qui suit est encore d'actualité.

Exemple :

A	<b>kelen</b>	kaasra	mε.
	<i>il faire encore</i>	<i>pleurer+IN</i>	<i>AFF</i>
	« <i>Il pleure encore.</i> »		



- < **pōn** > «*déjà être/avoir fait*» indique que l'action s'est déjà réalisée.

Exemple :

A	<b>pōn</b>	yū	dāam	mε.
	<i>elle déjà avoir fait</i>	<i>boire+AC</i>	<i>dolo</i>	<i>AFF</i>
	« <i>Elle a déjà bu du dolo.</i> »			



- < **darε** > «*faire subitement, tout à coup*» indique que l'action s'est réalisée tout à coup de manière inattendue.

Exemple :

A	<b>darε</b>	wa'am	mε.
	<i>il faire subitement</i>	<i>venir+AC</i>	<i>AFF</i>
	« <i>Il est subitement venu.</i> »		



- <ba> ou <tī> «faire intensivement, très»  
indique que l'action se réalise de manière intensive.

Exemple :

Mam	<b>ba</b>	targe	mε.
je	faire intensivement	fatiguer+AC	AFF
«Je suis très fatigué.»			



- <le> ou <len> «faire de nouveau, faire encore»  
indique que l'action se répète/ s'est répétée.

Exemple :

A	<b>le</b>	sēŋε	la	da'am.
elle f.de-nouveau	aller+AC	INS	marché-LOC	
«Elle est de nouveau allé au marché.»				



- <ēn> «faire habituellement, souvent»  
indique que l'action se réalise d'habitude.

Exemple :

A	<b>ēn</b>	zonna	la	pupu.
il	faire habituellement	monter+IN	INS	moto
«Il roule habituellement en moto.»				



- <wun> «faire dans l'avenir/futur»  
indique que l'action se réalisera dans le futur.

Exemple :

A	<b>wun</b>	dugra	mui	daarε	woo.
elle futur	cuisiner+IN	riz	jour	tous	
«Elle cuisinera chaque jour du riz.»					



- <kān> «ne pas faire dans l'avenir, futur négatif»  
indique que l'action ne se réalisera pas.

Exemple :

A	<b>kān</b>	dugra	mui	daarε	woo.
elle NEG+FUT	cuisiner-IN	riz	jour	tous	
«Elle ne cuisinera pas chaque jour du riz.»					

Autres verbes auxiliaires sont : < **malun** > «faire d'avantage, refaire», < **ko'ɔn** > «ne faire que, faire seulement», < **wen** > «faire justement/simplement», < **ka** > «aller en vue de faire», < **wa** > «venir en vue de faire, venir pour», < **wu** > «passé révolu», < **sān** > «faire à condition que, si».

## **5.6 Les adverbess**

Les adverbess sont des **mots invariables** qui permettent de préciser **dans quelles circonstances** se déroule une action.

En ninkāre, il y a deux sortes d'adverbess.

- Les uns ont une liaison étroite avec les verbes : ils **précissent l'action que le verbe exprime**.
- Les autres **précissent les circonstances de lieu, de temps ou de manière dans lesquelles se déroule l'action** présentée par le verbe. Ils ont la fonction du complément circonstanciel (voir 3.3).

### **5.6.1 Les adverbess qui précissent l'action du verbe**

Ces adverbess précèdent toujours le verbe qu'ils précissent.

Le critère formel pour différencier un verbe auxiliaire d'un adverbe est le suivant :

- Le **verbe auxiliaire** se comporte comme un verbe, c'est à dire que le verbe qui suit un auxiliaire est à la forme consécutive à l'inaccompli (par exemple : < **ɔbra** > et non pas < **obrɿ** > «*en train de croquer*»).
- Par contre un verbe qui suit un **adverbe** se comporte comme le premier verbe d'une série verbale (par exemple : < **obrɿ** >, < **koosrɿ** >).

Exemples :

A ēn ɔbra la sēnkaam. <ēn> = **verbe auxiliaire**  
il *habituel* croquer+IN INS arachides  
«*Il croque souvent des arachides.*»

A yāŋa obrɩ la sēnkaam. <yāŋa> = **adverbe**  
il *ensuite* croquer+IN INS arachides  
«*Ensuite il croque des arachides.*»

Le verbe auxiliaire précède immédiatement le verbe principal, tandis que l'adverbe peut s'insérer entre le sujet et le verbe auxiliaire.

Exemple :

Ba daan ēn sēnna la bilam.  
ils *passé* : *faire habituel* : aller+IN INS là-bas  
adverbe : verbe auxiliaire : verbe  
«*Ils allaient habituellement là-bas.*»



Exemples des adverbes qui précisent le verbe :

- < **srɩɩ** > «*vraiment, effectivement*» indique que l'action s'est vraiment passé ou que l'état est effectivement une réalité.

Exemple :

A **srɩɩ** bē'erɩ mɛ.  
il *vraiment* être malade+IN AFF  
«*Il est vraiment malade.*»



- < **daan** > «*dans le passé*» indique que la réalisation de l'action se situe dans le passé.

Exemple :

Ba **daan** kɔɔrɩ la si.  
ils *passé* cultiver+IN INS mil  
«*Ils cultivaient du mil.*»





- < **nān** > «*maintenant, actuellement*» indique que l'action se fait actuellement.

Exemple :

Ligri **nān** boe.

*argent actuellement être*

«*Il y a actuellement de l'argent.*»



- < **nōo** > «*par contre*», indique que l'action est à l'opposé d'une autre action.

Exemple :

Atāŋa sēŋɛ la va'am, mam **nōo** we la da'am.

*Atanga aller INS champ moi par contre aller INS mauche à*

«*Atanga est allé au champ. Moi par contre je vais au marché.*»

- < **yāŋa** > «*après, puis, alors, ensuite*», indique qu'une action se fait après une autre action.

Exemple :

A duge me, tu tu **yāŋa** karēŋɛ la gōŋɔ.

*elle cuisiner AFF et nous après lire+IN INS livre*

«*Elle a cuisiné, ensuite nous avons lu un livre.*»



- < **youn** > «*jadis, autrefois, il y a longtemps*», indique qu'une action s'est passée il y a longtemps.

Exemple :

Tōma sōdōma **youn** sēnnu la Gāana da'ara gu'ure.

*nos ancêtres jadis aller+IN INS Ghana acheter+IN colas*

«*Jadis nos ancêtres partaient au Ghana acheter de la cola.*»



## 5.6.2 Les adverbes de circonstance

Comme nous avons déjà vu (voir 3.3), ces adverbes permettent d'indiquer **de quelle manière** se déroule une action (voir 3.3.1), de préciser **l'endroit** où se déroule une action (voir 3.3.2), ou d'informer celui à qui l'on parle sur la **période** où se déroule, s'est déroulée, se déroulera une action (voir 3.3.3).

Les adverbes de lieu et de manière se placent le plus souvent à la fin de la phrase. La plupart des adverbes de temps peuvent se placer soit entre le sujet et le verbe, soit au début ou à la fin de la phrase (voir 3.3.3 et 3.9).

Exemples :

Atla kē'ert la kalam.

*Atia habiter+IN INS ici*

«*Atia habite ici.*»

La yētɩ la fast.

*ce voir+IN INS clairement*

«*Cela se voit clairement.*»

Adõŋɔ zaam ka sēŋɛ karēndem.

*Adongo hier ne pas aller+AC école-à*

«*Hier Adongo n'est pas allé à l'école.*»



## 5.7 Série verbale



Le ninkāre peut, comme beaucoup d'autres langues africaines, enchaîner des verbes l'un après l'autre (série verbale ou chaîne verbale). Lorsque plusieurs actions ayant le même sujet sont énoncées, les verbes sont mis à la suite l'un de l'autre sans répétition du sujet (ni d'un pronom sujet quelconque), même si l'un ou l'autre verbe de la série est suivi d'un complément.

- A l'**accompli**, tous les verbes de la série sont à la forme de l'accompli.
- A l'**inaccompli**, le premier verbe est à la forme de l'inaccompli ordinaire en <-t> ou <-i> et tous les autres verbes sont à la forme consécutive de l'inaccompli en <-a>.

Exemples :

## Accompli :

**Dike** gōḡo la **ta wa bə** ma.  
*prendre+ AC livre le saisir venir donner+AC moi*  
 «*Apporte-moi le livre.*»



Ba **sēḡe ka paage** la da'am **yū ko'om dee sōse**.  
*ils aller+ AC pour arriver+ AC INS marché boire+ AC eau faire ensuite causer*  
 «*Ils sont partis au marché et ont bu de l'eau et ensuite ils ont causé.*»



## Inaccompli :

A **tōnni zə'ura** mε.  
*il travailler+ IN faire beaucoup+ IN AFF*  
 «*Il travaille beaucoup.*»

Ba ēn **wε'εsa ka pa'ara** la  
*ils habituel aller+ IN a. en-vue-de arriver+ IN INS*  
 da'am **yū'ura ko'om dee sōsra**.  
*Marché boire+ IN eau ensuite causer+ IN*  
 «*D'habitude ils partent au marché et boivent de l'eau et causent ensuite.*»



Le **premier verbe** dans une série verbale peut exprimer :

- Une **idée adverbiale** :

Exemple :

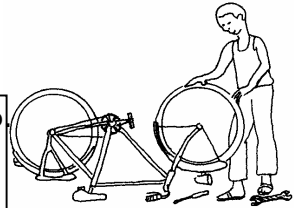
Buraa la **mōrge** sose ē.  
homme le s'efforcer+AC demander+AC lui  
«L'homme lui a demandé **avec insistance**.»



- Une **habilité** :

Exemple :

A kãn **yāŋe** malge a weefo  
il NEG+FUT être-capable réparer+AC son vélo  
«Il ne **pourra pas** réparer son vélo.»



Le **dernier verbe** d'une série verbale peut exprimer des notions d'aboutissement de l'action :

Exemples :

Mam di **ba'ase** mε.  
je manger+AC finir+AC AFF  
«J'ai **fini** de manger.»



Tl ε a saft la halu **kone**.  
nous chercher+AC sa clé la jusqu'à échouer  
«Nous avons longtemps cherché sa clé, **sans succès**.»



## 5.8 Expression de temps et de modes

Par la suite nous voulons voir comment le ninkāre combine les aspects, les verbes auxiliaires, les adverbes et les particules pour exprimer les différents **temps** et **modes**.

### Action unique au passé lointain :

A yuun                      kɔ                      si mɛ.  
il *passé lointain* (adv.) *cultiver*+**AC** *mil* **AFF**  
«Il avait cultivé du mil.»



### Action unique passée :

A kɔ                      si mɛ.  
il *cultiver*+**AC** *mil* **AFF**  
«Il a cultivé du mil.»

### Action unique au futur :

A wun                      kɔ                      si.  
il **FUT** (v.aux.) *cultiver*+**AC** *mil*  
«Il cultivera du mil.»

---

### Action continuelle et action habituelle au passé (imparfait) :

A daan                      kɔɔɾɿ                      la si.  
il *passé* (adv.) *cultiver*+**IN** **INS** *mil*  
«Il cultivait du mil.»

### Action continuelle ou habituelle au présent :

A kɔɔɾɿ                      la si.  
il *cultiver*+**IN** **INS** *mil*  
«Il cultive du mil.»

### Action continuelle ou habituelle au futur :

A wun                      kɔɔɾa                      la si.  
il **FUT** (v.aux.) *cultiver*+**IN** **INS** *mil*  
«Il cultivera du mil.»

Le ninkāre n'a pas de **mode** grammatical des verbes,  
 il exprime ces idées par d'autres moyens,  
 mais la forme du verbe ne change pas :

Exemples :

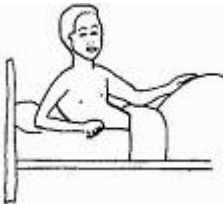
- |   |
|---|
| Mam <b>tōm</b> mε.<br><i>je            travailler+AC AFF</i><br>«J'ai travaillé.» |
|---|

(indicatif)



- |   |
|---|
| Dēnu tu mam <b>tōm</b> mε.<br><i>il faut que je            travailler+AC AFF</i><br>«Il faut que je travaille.» |
|---|

(subjonctif en français)



- |   |
|---|
| Mam sān taru nu ĩmā'asum, mam wun <b>tōm</b> nu mε.<br><i>je            si avoir IRR santé            je            FUT travailler+AC IRR AFF</i><br>«Si j'avais la santé, je <b>travaillerais.</b> » |
|---|

(conditionnel en français)

*IRR = particule d'irréel*

## 6. La phrase complexe

Un texte est composé de **phrases** : chacune commence par une majuscule et se termine par un point. A l'intérieur de chaque phrase, on peut avoir une ou plusieurs **propositions**. Une proposition est constituée d'un (ou plusieurs) verbe auquel se rattachent les fonctions : sujet, complément d'objet, complément circonstanciel etc. La phrase simple comporte une seule proposition, c'est une proposition indépendante.

**La phrase complexe comporte plusieurs propositions.**

Ainsi, on utilise plusieurs propositions pour relier entre eux plusieurs événements. Cela peut se faire

- par la coordination des propositions (suite de plusieurs propositions indépendantes)
- par la subordination des propositions (une proposition principale et une ou plusieurs propositions dépendantes).

### 6.1 La coordination

Dans une phrase, des propositions indépendantes peuvent se suivre sans ou avec une particule de relation que nous appelons une **conjonction de coordination**.

Il s'agit de la coordination de **deux propositions indépendantes**, chacune a

- un **sujet** (même si c'est le même sujet qui est répété)
- et normalement **une emphase** (la marque d'affirmatif <me> ou la marque d'insistance du verbe <la>, la négation, l'impératif ou bien l'emphase d'un des constituants de la proposition avec <n> ou <tu> (Voir 3.9).

Quand le premier verbe d'une phrase indépendante se trouve à l'inaccompli, il est à la forme non consécutive.

### 6.1.1 La coordination sans conjonction

Parfois les propositions se suivent dans un ordre logique et n'ont pas besoin de conjonction. Il s'agit d'un enchaînement cohérent d'idées comme par exemple une relation causale ou une opposition.

Dans ce cas, les propositions sont juxtaposées l'une après l'autre.

Exemples :



Mam bia ka tā'age wa'am, a bē'eru me.  
*mon enfant ne pas pouvoir venir il être malade AFF*  
«*Mon enfant n'a pas pu venir, il est malade.*»

Mam ka booru pōmpɔŋɔ, mam booru la sura.  
*je ne-pas vouloir+IN mensonge je vouloir INS vérité*  
«*Je ne veux pas de mensonge, je veux la vérité.*»

Mam de la yuulga, mam ze'ele la ɓɛɛŋɔ.  
*je être+AC INS kassena je tenir+AC INS Tiébélé*  
«*Je suis kassena, je viens de Tiébélé.*»



Mam wun bure me, saa ni me.  
*je FUT semer+AC AFF pluie pleuvoir+AC AFF*  
«*Je sèmerai, la pluie est tombée.*»





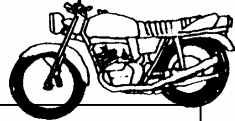
## 6.1.2 La coordination avec conjonction ou locution conjonctive

Le plus souvent la coordination des propositions se fait à l'aide des conjonctions de coordination : <la,> «*mais, par contre*» ou <buu> «*ou bien*».

### 6.1.2.1 L'opposition : la conjonction <la>

La conjonction <la> «*mais, par contre*» indique une opposition entre les événements exprimés dans deux propositions.

Exemples :



Awenpɔka booru la pupu, la a ka taru ligri.  
*Awenpoaka vouloir INS moto mais elle ne-pas avoir+AC argent*  
«*Awenpoaka veut une moto, mais elle n'a pas d'argent.*»

Buraa la botu nu tu a sɛŋɛ la da'am, la a bɛ'eru mɛ.  
*homme le vouloir IRR que il aller INS marché mais il malade+IN AFF*  
«*L'homme voudrait aller au marché, mais il est malade.*»

Tōma ε yuu mɛ, la tōma ka yē ē.  
*nous chercher+AC durer+AC AFF mais nous ne-pas voir+AC lui*  
«*Nous avons cherché longtemps, mais nous ne l'avons pas vu.*»



### 6.1.2.2 L'alternative : la conjonction <bu>

La conjonction <bu> «ou bien» offre un choix entre des alternatives possibles.



Exemples :

Fu wun mōm na sagbo, **bu** fu wun dugε la mui ?  
*tu FUT préparer+AC INS tô ou bien tu FUT cuisiner+AC INS riz*  
«Est-ce que tu prépareras du tô, **ou bien** tu cuisineras du riz ?»

Ba sēŋε la Guŋŋo, **bu** ba wē'εrε la wara ?  
*ils aller+AC INS Guénon ou bien ils confectionner+IN INS briques*  
«Ils sont allés à Guénon, **ou bien** ils confectionnent des briques ?»

### 6.1.2.3 La justification : conjonction <tu>

La conjonction <tu> «car» introduit une explication concernant ce qui est dit dans la première proposition. Cette conjonction de coordination se distingue de la conjonction de subordination <tu> «afin que» (6.2.1.3) par le fait que la proposition introduit par <tu> «car» est une proposition indépendante et qu'il y a une pause avant le <tu>. A l'écrit cette pause est marquée par une virgule <, tu>.



Exemples :

Da sā'ana lalga la, **tu** la ka ān sōŋa.  
*ne gâter mur le car ce ne-pas être bien*  
«Ne gâte pas le mur, **car** cela n'est pas bien.»

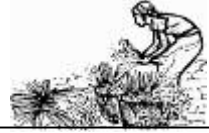


Sakra fu so la fu ma nōore, **tu** Nawēnne booru la bela.  
*obéir+IN ton père et ta mère bouche car Dieu vouloir+IN INS cela*  
«Obéi à ton père et à ta mère, **car** Dieu veut cela.»

### 6.1.2.4 La raison : la locution conjonctive < se'ere n soe la >

Au lieu d'une particule conjonctive, il peut y avoir une locution conjonctive qui relie les deux propositions.

Exemple :



Mui wɔm sɔŋa mɛ, se'ere n soe la saa ni zo'e mɛ.  
*riz produire bien AFF cela SUB posséder SUB pluie pleuvoir beaucoup AFF*  
«Le riz a bien réussi, **parce qu'il** a eu beaucoup de pluies.»

Mam ka tã'ɛ wa'am, se'ere n soe la mam peerl la futo.  
*je ne pas pouvoir venir ce que SUB posséder SUB je laver INS habits*  
«Je ne peux pas venir, **car** je lave des habits.»



## 6.2 La subordination

La subordination est une relation entre une proposition principale (PP) et des propositions subordonnées (PS). La proposition subordonnée dépend de la proposition principale et ne peut exister seule. Comme elle n'est pas une phrase indépendante, elle ne porte pas de marque d'affirmatif ni d'insistance de verbe.

En ninkãɛ, la subordination peut se faire de beaucoup de manières différentes. La proposition subordonnée peut avoir une marque de subordination ou un verbe auxiliaire de condition et précéder la phrase principale.

Ou bien la proposition subordonnée exprime une suite ou une conséquence de la proposition principale. Dans ce cas, la proposition subordonnée suit la proposition principale.

Elle peut être juxtaposée ou être introduite par une conjonction de subordination.

La proposition subordonnée peut jouer le rôle d'un complément essentiel dans la proposition principale (proposition complétive) ou elle peut faire partie d'un des constituants de la proposition principale (proposition relative).

### 6.2.1 Subordination avec <n ... la> ou <n ... na>

La proposition subordonnée (PS) prend la tête de la phrase et est suivie de la proposition principale (PP).

La proposition subordonnée est marquée par les particules

<n ... la> / <n ... na> «*du fait que, comme,  
étant donné que, quand*».


Cette marque de subordination se présente comme une succession discontinue de deux particules <n> et <la/na>. La particule <n> est placée après le sujet de la proposition subordonnée (PS), tandis que <la> est toujours placée à la fin de la proposition subordonnée. Les particules <n ... la> qui encadrent ainsi la proposition subordonnée présentent un lien logique entre un fait donné comme réalisé dans la proposition subordonnée et l'action dont on parle dans la proposition principale. La proposition subordonnée reprend ce qui est connu et la proposition principale donne une nouvelle information.

Exemples :


PS	PP
Saa n ni la,	tu sɛ̃ɛ la va'am.
<i>pluie SUB pleuvoir+AC SUB</i>	<i>nous aller+AC INS champ</i>
« <b>Du fait qu'il a plu, nous sommes allés au champ.</b> »	



PS	PP
Saa n niiri la,	mam kãn yese.
<i>pluie SUB pleuvoir+IN SUB</i>	<i>je NEG+FUT sortir+AC</i>
<b>«Comme il pleut, je ne sortirai pas.»</b>	



PS	PP
Ĕn sēŋe da'am na, a da la si.	
<i>elle-SUB aller+AC marché-LOC SUB elle acheter+AC INS mil</i>	
<b>«Quand elle est allée au marché, elle a acheté du mil.»</b>	



( <ĕn> est une fusion de <a> «elle» et <n> «marque de subord.»)

### 6.2.2 La condition : verbe auxiliaire <sān>

La proposition dont le verbe est précédé du verbe auxiliaire <sān> «faire à condition que, si» marque une condition pour la réalisation de l'action indiquée dans la proposition principale (PP). Le verbe auxiliaire <sān> (voir 5.5) se place après le sujet de la proposition subordonnée (PS) dans une séquence PS + PP.

Exemples :

PS	PP
Fu sān bɔɔra ligri,	fu wun tōm zo'e mɛ.
<i>tu si vouloir+IN argent</i>	<i>tu FUT travailler+AC beaucoup AFF</i>
<b>«Si tu veux de l'argent, tu vas travailler beaucoup.»</b>	

PS	PP
Baa mam sān wun pa'ale ĕ, a kãn sake.	
<i>même je si FUT montrer+AC lui il NEG+FUT accepter+AC</i>	
<b>«Même si je lui montrerai, il n'acceptera pas.»</b>	

### 6.2.3 La cause : <n> ..... <la īyā>

La proposition subordonnée qui montre la cause se place normalement après la proposition principale. Elle a la même fonction qu'un complément circonstanciel et comme celui-ci, elle peut être placée au début de la proposition pour donner l'emphase à la raison pourquoi ce qui est dit dans la proposition principale se passe (voir 3.9).

La proposition subordonnée est marquée par les particules de subordination <n> ..... <la> (voir 6.2.1) suivies de <īyā> «à cause».

Exemples :



PP				
S	V	PS = CC cause		
Bia	la ka di,	a puure n	dōnnu	la īyā.
<i>enfant</i>	<i>le ne pas manger+AC</i>	<i>son ventre</i>	<i>SUB mordre+IN SUB</i>	<i>à cause</i>
<i>«L'enfant n'a pas mangé, parce qu'il a mal au ventre.»</i>				

PP				
PS = CC cause		S	V	CC
Bia	la n bē'eru	la īyā,	tu a kân sēŋe	karēndeem.
<i>enfant</i>	<i>le SUB malade+IN</i>	<i>SUB à cause</i>	<i>FOC il NEG aller+AC</i>	<i>école-LOC</i>
<i>«C'est parce que l'enfant est malade, qu'il n'ira pas à l'école.»</i>				


### 6.2.4 La suite chronologique ou logique (conséquence) : juxtaposition

La suite chronologique est le procédé qui permet à deux propositions successives de se situer dans une relation de dépendance.

La première est la proposition principale (PP) et celle qui suit est la proposition subordonnée (PS). Elle ne peut exister seule. Elle ne peut pas porter la marque d'affirmatif ni d'insistance du verbe et quand le verbe se trouve à l'inaccompli, c'est à la forme consécutive.

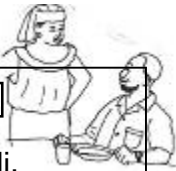
Lorsque le sujet de la phrase dépendante est identique à celui de la phrase principale, il n'est pas répété, c'est une proposition elliptique. Quand il s'agit de deux sujets différents, on ajoute < **tu** > pour introduire le nouveau sujet. Il y a une petite pause avant ce < **tu** > qui est marquée par une virgule.

Exemples :

PP	PS
<p> <i>Pōka la dugē dia ba'asē mē, zaage bō a kōma.</i>  <i>femme la cuisiner+AC nourriture finir AFF enlever+AC donner ses enfants</i>  <i>«La femme a terminé de préparer la nourriture et elle en a donné à ses enfants.»</i> </p>	
	

PP	PS
<p> <i>Bia la lui mē, kella.</i>  <i>enfant le tomber+AC AFF pleurer+IN</i>  <i>«L'enfant est tombé et il pleure.»</i> </p>	



PP	PS
<p> <i>Pōka la dugē dia ba'asē mē, tu a sura di.</i>  <i>femme la cuisiner+AC nourriture finir+AC AFF - son mari manger+AC</i>  <i>«La femme a fini de préparer la nourriture, et son mari a mangé.»</i> </p>	
	

**6.2.5 La suite ou la simultanéité : conjonction < dee >  
ou < dee tu >**

La proposition qui est introduite par la conjonction < dee > «et» exprime la suite de ce dont on a parlé dans la phrase principale. Quand les verbes se trouvent à l'inaccompli, il s'agit d'une suite immédiate qui peut être traduite par la simultanéité. Quand les deux propositions ont le même sujet, il n'est pas répété (phrase elliptique), quand il s'agit de deux sujets différents, on ajoute < tu > pour introduire le nouveau sujet.

La première proposition est la principale (PP) et celle qui suit est la proposition subordonnée (PS). Quand le verbe de la proposition subordonnée se trouve à l'inaccompli, c'est à la forme consécutive.

Exemples :



PP	PS
Awënnë malgru la a weefo, <i>Aouenne réparer+IN INS son vélo</i>	dee selsra walst. <i>et écouter+IN radio</i>
«Aouënné répare son vélo en écoutant la radio.»	



PP	PS
Pugla la puige la sagra, <i>fille la balayer+AC INS ordures</i>	dee peege dukɔ. <i>et laver+AC marmite</i>
«La fille a balayé les ordures, puis elle a lavé une marmite.»	

PP	PS
Mam de la fārfāru, <i>je être+AC INS ninkarga</i>	dee tu mam pɔga dɛna yuulga. <i>et que ma femme être+IN kassena</i>
«Je suis ninkarga, et ma femme est kassena.»	







PP

PS

Karēnbia la paage karēndeem, **dee tu** karēnsāama wa'am.  
 élève le arriver+AC école-LOC et - enseignant venir+AC  
 «L'élève est arrivé à l'école et puis l'enseignant est venu.»



### 6.2.6 L'intention, le but : la conjonction < **tu** >

La conjonction < **tu** > «*pour, afin que*» se trouve au début de la proposition subordonnée (PS) dans une séquence du type PP + PS. La proposition introduite par < **tu** > n'est pas une phrase indépendante, elle ne peut pas porter de marque d'affirmatif ni d'insistance de verbe. En plus, la proposition subordonnée est une conséquence logique de la proposition principale, ainsi un verbe à l'inaccompli est toujours à la forme consécutive, même si c'est le premier verbe de la proposition. < **tu** > «*pour, afin que*» suit directement la phrase principale sans pause et alors sans virgule.

Exemple:



PP

PS

Pogsi la sēje la da'am **tu** ba koose ba logro.  
 femmes les aller+AC INS marché pour elles vendre+AC leur choses  
 «Les femmes sont allées au marché **pour** vendre leur marchandises.»

PP

PS

Kōma la booru la nōore **tu** ba wē'era boole.  
 enfants les vouloir+IN INS bouche pour ils frapper+IN balon  
 «Les enfants veulent la permission **pour** jouer au football.»



**6.2.7 La raison : locution conjonctive < (bɛla) n soe tɔ >**

La locution conjonctive < bɛla n soe tɔ > «c'est à cause de cela que» ou tout court < n soe tɔ > «est la cause que» se trouve entre la proposition principale (PP) et la proposition subordonnée (PS).

La proposition subordonnée est une conséquence logique de la proposition principale, ainsi un verbe à l'inaccompli est toujours à la forme consécutive.

PP	PS
A sɛ̃ɛ la kulgam,	bɛla n soe tɔ a ka bɔna yire.
<i>il aller+AC INS marigot</i>	<i>cela FOC posséder que il ne être+IN maison</i>
«Il est allé au marigot, c'est à cause de cela qu'il n'est pas à la maison.»	



PP	PS
Bia la lui mɛ	n soe tɔ a kella.
<i>enfant le tomber+AC AFF</i>	<i>FOC posséder que il pleurer+IN</i>
«C'est parce que l'enfant est tombé qu'il pleure.»	



## 6.2.8 La proposition subordonnée complétive

La proposition subordonnée peut être **complément du verbe** de la proposition principale. Le plus souvent la proposition complétive est introduite par la conjonction de subordination < **tu** > «*que*». Les propositions subordonnées complétives se trouvent surtout après certains verbes comme < **bãŋɛ** > «*savoir*», < **yele** > «*dire*» < **basɛ** > «*causer, faire que*» etc.

Il y a des verbes qui se sont fusionnés avec la conjonction < **tu** > comme < **yetu** > «*dire que*» (composé de < **yele** > «*dire*» et < **tu** > «*que*» ) ou < **botu** > «*causer, faire que*».

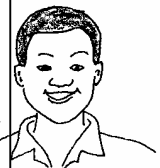
Exemples :

S		V	PP	
			PS = complément du verbe	
Mam	mi	tu	karënsāama	boe la yire.
je	savoir+AC	que	enseignant	être+AC INS maison
«Je <b>sais</b> que l'enseignant est à la maison.»				



S	V	COI	PP	
			PS = compl. du verbe	
Ba	yele	ẽ	tu	ba wun sɛŋɛ la da'am.
elles	dire+AC	lui	que	elles FUT aller+AC INS marché
«Elles lui ont <b>dit</b> qu'elles iront au marché.»				

S		V	PP	
			PS = complément du verbe	
Mam	yãŋa	mi	mam wun	ẽŋɛ se'em.
je	maintenant	savoir+AC	je	FUT faire+AC comment
«Je <b>sais</b> maintenant comment je ferai.»				



<b>PP</b>		
<b>S</b>	<b>V</b>	<b>PS = complément du verbe</b>

Karēnsaama **botu** kōma la wuu kule mε.  
*enseignant faire que enfants les tous rentrer chez soi+AC AFF*  
 «L'enseignant a fait que tous les élèves rentrent à la maison.»



<b>PP</b>		
<b>S</b>	<b>V</b>	<b>PS = complément du verbe</b>

Pugla ayula **yetu** ēṅa kān kule.  
*fille une dire que elle NEG+FUT rentrer chez soi+AC*  
 «Une fille a dit qu'elle ne rentrera pas à la maison.»



<b>S</b>	<b>V</b>	<b>Complément</b>
		<b>Proposition complétive</b>

Mam ka wōm ēṅa **n** toge se'em na.  
*je ne pas entendre+AC celui SUB parler+AC comment SUB*  
 «Je n'ai pas entendu ce que celui-là a dit.»



### 6.2.9 La proposition subordonnée relative

La proposition subordonnée peut être **complément du nom**, elle fait partie d'un groupe nominal. Elle est le plus souvent introduite par un pronom relatif (sεka, sεba voir 4.6.4) et marquée par les particules de subordination <n> ..... <la>, ou <tu> ..... <la>.

Exemples :

Groupe nominal **S**

**V**

**Attribut**

Proposition relative

Buraa la n boe bilam na de la mam so.  
*homme le que être+AC là SUB être+AC INS mon père*  
«L'homme qui est là est mon père.»



Groupe nominal **S**

**V**

**COD**

Proposition relative

Nēr-sɛba tu fu yē la da la torko.  
*gens lesquels que tu voir+AC SUB acheter+AC INS charrette*  
«Les gens que tu as vus ont acheté une charrette.»



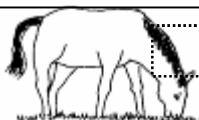
**S**

**V**

Groupe nominal **COD**

Proposition relative

Weefo obe mōo-sɛba tu tōma se la.  
*cheval manger+AC herbe lequel que nous faucher+AC SUB*  
«Le cheval a mangé l'herbe que nous avons fauchée.»

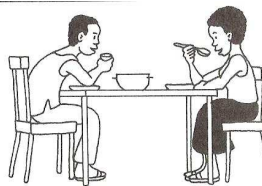


**S** **V**

Groupe nominal **CCT**

Proposition relative

A wa'am na wakat-sɛka tu tu boe mī dita.  
*il venir+AC INS temps lequel que nous être là manger+IN*  
«Il est venu au moment où nous étions en train de manger.»



### 6.3 Suites de plusieurs propositions subordonnées

Une phrase peut avoir plusieurs propositions subordonnées. Par exemple une proposition de **condition** est suivie d'une **proposition principale** et la phrase se termine par une proposition de **but** :

condition	proposition principale	but
-----------	------------------------	-----

A s̄an paage yire, a wun m̄om sagbo **tu tu** di.  
*elle si arriver maison elle FUT préparer t̄o pour nous manger*  
 «Quand elle sera arrivée à la maison,  
 elle préparera du t̄o pour que nous le mangions.»



Deux propositions de condition peuvent se suivre, elles sont alors reliées à l'aide d'une conjonction de coordination **tu** :

condition	condition	proposition princip.
-----------	-----------	----------------------

A s̄an paage yire **tu ba s̄an ka b̄ona,** a wun leme.  
*il si arriver+AC maison - ils si ne pas être+IN il FUT retourner+AC*  
 «S'il arrive à la maison et ils ne sont pas là, il retournera.»

Deux propositions de but peuvent se suivre :

proposition principale	but	but
------------------------	-----	-----

Atia s̄eŋe la da'am **tu** a da mui **tu ba** di.  
*Apiou aller INS marché pour il acheter riz pour ils manger*  
 «Atia est allé au marché pour acheter du riz pour qu'ils mangent.»

Il peut aussi avoir des propositions **relatives** à l'intérieur de ces propositions :

Tl sān paage zē'e-sēka n tarl bugum na ,  
*nous si arriver endroit-que SUB avoir feu SUB*

proposition condit.  
 + prop. relative

tl wun dūke gōn-sēka tl fu to'oge la  
*nous FUT prendre livre-qui que tu recevoir+AC SUB*

proposition princip.  
 + prop. relative

tl tl karēje ē.  
*pour nous lire+AC le*

proposition de but

«*Quand nous arriverons à un endroit où il y a de la lumière, nous prendrons le livre que tu as reçu pour le lire.*»



Il peut avoir une proposition complétive à l'intérieur d'une condition :

condition

propos. complétive

proposition principale

Mam sān mi ni mam wun ēje se'em, mam wun ēje ni mē.  
*je si savoir IRR je FUT faire comment je FUT faire IRR AFF*  
 «*Si je savais, comment faire, je le ferais.*»



1

2

3

4

5

6

7

8

9

Les nombres
-------------

1	yenno	101	kəbga la ayula
2	yi	102	kəbga la bayi
3	tā	103	kəbga la batā
4	n naasɫ	...	...
5	n nuu	110	kəbga la pia
6	n yoobɫ	120	kəbga la pisyi
7	n yopɔɫ	130	kəbga la pistā
8	n nii	...	...
9	n wɛɫ	200	kəbsyi
10	pia	300	kəbstā
11	pia la ayula	400	kəbsnāasɫ
12	pia la ayi	500	kəbsnuu
13	pia la atā	600	kəbsyoobɫ
14	pia la anaasɫ	700	kəbsyopɔɫ
15	pia la anuu	800	kəbsnii
16	pia la ayoobɫ	900	kəbswɛɫ
17	pia la ayopɔɫ	1 000	tusɾɛ
18	pia la anii	1 001	tusɾɛ la ayula
19	pia la awɛɫ	...	...
20	pisyi	1 010	tusɾɛ la pia
21	pisyi la ayula	...	...
22	pisyi la ayi	1 100	tusɾɛ la kəbga
...		1 200	tusɾɛ la kəbsyi
30	pitā	...	...
40	pināasɫ	2 000	tusayi
50	pinuu	3 000	tusatā
60	pisyoobɫ	4 000	tusanāasɫ
70	pisyopɔɫ	...	...
80	pisnii	10 000	tuspia
90	piswɛɫ	20 000	tuspisyi
100	kəbga	...	...



## Signes et abréviations (par ordre alphabétique)

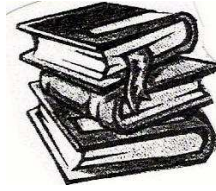
<b>A</b>	Attribut
<b>+AC</b>	verbe à la forme de l' <b>Accompli</b>
<b>AFF</b>	marque de l' <b>Affirmatif</b> <me> ou <ya>
<b>C</b>	Consonne <b, d, f, g . . . >
<b>CC</b>	Complément <b>Circonstanciel</b>
<b>CCL</b>	Complément <b>Circonstanciel</b> de <b>Lieu</b>
<b>CCM</b>	Complément <b>Circonstanciel</b> de <b>Manière</b>
<b>CCT</b>	Complément <b>Circonstanciel</b> de <b>Temps</b>
<b>COD</b>	Complément d' <b>Objet Direct</b>
<b>COI</b>	Complément d' <b>Objet Indirect</b>
<b>FOC</b>	<b>Focalisation</b> (mise en relief) <n>, <tu>
<b>FUT</b>	<b>Futur</b> <wun>
<b>+IN</b>	verbe à la forme de l' <b>Inaccompli</b> (progressif)
<b>INS</b>	particule d' <b>Insistance</b> du verbe <la>, <na>
<b>IRR</b>	particule de l' <b>Irréel</b> <nu>, <ni>
<b>LOC</b>	suffixe du <b>locatif</b> <-m>, <-um>
<b>N</b>	consonne <b>Nasale</b> <m, n, ŋ>
<b>NEG+ FUT</b>	<b>Négation</b> + <b>Futur</b> <kān>
<b>O</b>	fonction : <b>Objet</b>
<b>-PL</b>	impératif <b>Pluriel</b> <-ya>
<b>PP</b>	<b>Proposition Principale</b>
<b>PS</b>	<b>Proposition Subordonnée</b>
<b>S</b>	fonction : <b>Sujet</b>
<b>SUB</b>	particules de <b>Subordination</b> <n . . . la>, <tu . . . la>
<b>V</b>	<b>Voyelle</b> <a, e, i . . . > (dans le contexte d'une syllabe)
<b>V</b>	<b>Verbe</b> (dans le contexte d'une proposition)

Les abréviations en *italiques* sont utilisées pour la retraduction des phrases.

## Index terminologique

- Accompli : 5.1.1  
Action (verbes d'action) : 5.1  
Adjectifs qualificatifs : 4.4  
Adverbes : 5.6  
Articles : 4.5.1  
Aspects : 5.1.1 / 5.1.2  
Auxiliaires (verbes) : 5.5  
Circonstanciels (manière/  
lieu / temps) : 3.3 / 5.6.2  
Classes nominales : 4.1  
Compléments d'objet direct  
/ indirect : 3.2  
Condition : 6.2.2  
Conjonctions : 6.1.2 / 6.2.5  
Conjugaison du verbe : 5  
Consonnes : 1.1  
Coordination : 6.1  
Démonstratifs : 4.5.2 / 4.6.2  
Dérivés : 4.2 / 5.3  
Déterminants : 4.5  
Focalisation : 3.9  
Forme de base : 5.2 / 5.4  
Futur : 5.5 / 5.8  
Genre : 4.1  
Groupe nominal : 4  
Impératif : 5.1.3  
Inaccompli : 5.1.2  
Indéfinis : 4.5.3 / 4.6.3  
Infinitif (voir Forme de base)  
Interrogatifs : 2.2 / 4.5.4 / 4.6.5  
Juxtaposition : 4.7 / 6.1.1  
Locatifs : 3.3.2 / 3.5  
Manière : 3.3.1  
Modes : 5.8  
Noms : 4.1  
Noms composés : 4.3  
Noms dérivés : 4.2  
Numéraux : 4.5.5 et p.122  
Objet direct : 3.2.1  
Objet indirect : 3.2.2  
Passé : 5.8  
Phrase simple : 3  
Phrase complexe : 6  
Pluriel : 4.1 / 4.1.8.2 / 5.3.4  
Postpositions : 3.3.2 / 3.3.4  
Présent : 5.8  
Pronoms : 4.6 / 4.7.2  
Propositions : 6.  
Qualificatifs : 4.4  
Relatifs : 4.6.4 / 6.2.9  
Séries verbales : 5.7  
Singulier : 4.1  
Subordination : 6.2  
Substantifs (voir noms) : 4.1  
Suffixe : 4.1  
Sujet : 3. / 3.4 / 3.9.1  
Tons : 1.6  
Verbes : 5. / 5.4 / 3.9.3  
Verbes auxiliaires : 5.5  
Voyelles : 1.2 / 1.5

## Bibliographie



- NIGGLI U./I.** 2007 **Esquisse grammaticale du ninkāre au Burkina Faso**, Ouagadougou, Société Internationale de Linguistique (SIL), 154 pages
- 2000 **Esquisse d'analyse des textes. Le ninkāre du Burkina Faso**, Ouagadougou, Société Internationale de Linguistique 136 pages.
- 2004 **Lexique ninkāre – français. 3700 mots**, Ouagadougou, Société Internationale de Linguistique (SIL), 148 pages
- 2005 **De la phonologie à l'orthographe : Le ninkāre au Burkina Faso**, Cahiers de Recherche No 10, Société Internationale de Linguistique Ouagadougou, 130 pages.
- 2005 **Guide d'orthographe ninkāre**. Ouagadougou, Société Internationale de Linguistique (SIL), 72 p.
- PROST A.** 1979 **Le gurenne ou nankan**. Annales de l'Université d'Abidjan série H (linguistique) t.XII fascicule 2, pages 179 - 262
- RAPP E. L.** 1966 **Die gurenne-Sprache in Nordghana**. VEB Verlag Enzyklopädie Leipzig, 240 pages
- SCHAEFER R.** 1975 **Collected Field Reports on the Phonology of Frafra**. Collected Language Notes No 16, Institute of African Studies, University of Ghana, 42 pages

# Table des matières

Introduction	4
<b>1. Rappel phonologique</b>	<b>5</b>
<b>1.1 Les consonnes</b>	<b>5</b>
1.1.1 Consonnes représentées différemment qu'en franç.	5
1.1.2 Consonnes n'ayant pas d'équivalent en français	6
1.1.3 L'occlusive glottale	7
<b>1.2. Les voyelles</b>	<b>8</b>
1.2.1 Voyelles représentées différemment qu'en français	8
1.2.2 Voyelles nasales	9
1.2.3 Voyelles n'ayant pas d'équivalent en français	9
<b>1.3 Harmonie vocalique</b>	<b>10</b>
<b>1.4 Redoublement de lettres</b>	<b>11</b>
<b>1.5 Combinaisons de voyelles</b>	<b>12</b>
<b>1.6 Les tons</b>	<b>12</b>
<b>2. Les types de phrases</b>	<b>13</b>
<b>2.1 La phrase déclarative</b>	<b>14</b>
<b>2.2 La phrase interrogative</b>	<b>15</b>
2.2.1 L'interrogation totale	15
2.2.2 L'interrogation partielle	16
<b>2.3 La phrase exclamative</b>	<b>17</b>
<b>2.4 La phrase impérative</b>	<b>17</b>
<b>3. La structure de la phrase simple</b>	<b>18</b>
<b>3.1 La phrase verbale minimale</b>	<b>19</b>
<b>3.2 Les compléments d'objet</b>	<b>20</b>
3.2.1 Le complément d'objet direct (COD)	20
3.2.2 Le complément d'objet indirect (COI)	21

<b>3.3 Les compléments circonstanciels</b>	22
3.3.1 Le complément circonstanciel de manière (CCM)	22
3.3.2 Le complément circonstanciel de lieu (CCL)	23
3.3.3 Le complément circonstanciel de temps (CCT)	24
3.3.4 Le complément circonstanciel de cause	25
3.3.5 Les autres compléments circonstanciels	25
<b>3.4 Attribut du sujet</b>	27
<b>3.5 Phrase avec un CC locatif obligatoire</b>	28
<b>3.6 Phrase descriptive</b>	29
<b>3.7 Sommaire des phrases verbales</b>	30
<b>3.8 Phrase nominale</b>	30
<b>3.9 Marquer l'information importante dans la phrase</b>	31
3.9.1 Focalisation du sujet	31
3.9.2 Mise en relief du complément	32
3.9.3 Marque d'intensité du verbe	33
<b>4. Le groupe nominal</b>	34
<b>4.1 Le nom</b>	35
4.1.1 Le genre 1	36
4.1.2 Le genre 2	37
4.1.3 Le genre 3	38
4.1.4 Le genre 4	39
4.1.5 Le genre 5	40
4.1.6 Le genre 6	41
4.1.7 La classe 13	41
4.1.8 Des cas particuliers	42
4.1.8.1 Croisement des genres	42
4.1.8.2 Noms sans opposition < singulier/pluriel >	43

<b>4.2 Le nom dérivé</b>	43
4.2.1 Dérivation à partir de verbes	43
4.2.2 Dérivation à partir de noms	44
<b>4.3 Le nom composé</b>	45
<b>4.4 Les adjectifs qualificatifs</b>	46
4.4.1 L'adjectif épithète	47
4.4.2 L'adjectif attribut	51
<b>4.5 Les déterminants</b>	52
4.5.1 L'article	52
4.5.2 Les adjectifs démonstratifs	53
4.5.3 Les adjectifs indéfinis	54
4.5.4 Les adjectifs interrogatifs	54
4.5.5 Les numéraux	55
<b>4.6 Les pronoms</b>	56
4.6.1 Les pronoms personnels	56
4.6.1.1 Les pronoms personnels non emphatiques	57
4.6.1.1 Les pronoms personnels emphatiques	57
4.6.2 Les pronoms démonstratifs	58
4.6.3 Les pronoms indéfinis	59
4.6.4 Les pronoms relatifs	60
4.6.5 Les pronoms interrogatifs	61
4.6.6 La réciprocité	63
<b>4.7 Le complément du nom</b>	63
4.7.1 Juxtaposition de noms	63
4.7.2 Juxtaposition de pronom – nom	65
<b>5. Le verbe</b>	66
<b>5.1 Les verbes d'action</b>	69
5.1.1 L'aspect accompli	70
5.1.2 L'aspect inaccompli	71
5.1.3 L'impératif	72

<b>5.2 Les formes des verbes d'action</b>	73
5.2.1. Les formes des verbes dissyllabiques	74
5.2.1.1 Groupe 1	74
5.2.1.2 Groupe 2	76
5.2.1.3 Groupe 3	77
5.2.1.4 Groupe 4	79
5.2.1.5 Groupe 5	80
5.2.2 Les formes des verbes monosyllabiques	82
5.2.2.1 Groupe 6	82
5.2.2.2 Groupe 7	83
5.2.2.3 Groupe 8	85
5.2.3 Les verbes irréguliers	86
<b>5.3 Les verbes dérivés</b>	87
5.3.1 Les verbes inversifs	87
5.3.2 Les verbes causatifs	88
5.3.3 Les verbes qui marquent le mouvement	89
5.3.4 Les verbes itératifs	89
5.3.5 Les verbes à forme raccourcie	90
<b>5.4 Les verbes d'état</b>	90
<b>5.5 Les verbes auxiliaires</b>	92
<b>5.6 Les adverbes</b>	94
5.6.1 Les adverbes qui précisent l'action du verbe	94
5.6.2 Les adverbes de circonstance	97
<b>5.7 Série verbale</b>	97
<b>5.8 Expression de temps et de modes</b>	100
<b>6. La phrase complexe</b>	102
<b>6.1 La coordination</b>	102
6.1.1 La coordination sans conjonction	103
6.1.2 La coordination avec conjonction ou locution conjonctive	104

6.1.2.1 L'opposition : la conjonction <la>	104
6.1.2.2 L'alternative : la conjonction <bu>	105
6.1.2.3 La justification : la conjonction <tu>	105
6.1.2.4 La raison : la locution conjunctive <se'ere n soe la>	106
<b>6.2 La subordination</b>	106
6.2.1 Subordination avec <n ... la> ou <n ... na>	107
6.2.2 La condition : verbe auxiliaire <sãn>	108
6.2.3 La cause : <n ... la ãyã>	109
6.2.4 La suite chronologique ou logique (conséquence) : juxtaposition	109
6.2.5 La suite ou la simultanéité : conjonction <dee> ou <dee tu>	111
6.2.6 L'intention, le but : la conjonction <tu>	112
6.2.7 La raison : locution conjunctive <(bela) n soe tu>	113
6.2.8 La proposition subordonnée complétive	114
6.2.9 La proposition subordonnée relative	115
<b>6.3 Suites de plusieurs propositions subordonnées</b>	117
<b>Annexes</b>	
Tableau des nombres	119
Signes et abréviations	120
Index terminologique	121
Bibliographie	122
Table des matières	123